

DES CHRONIQUES

UN PORTFOLIO

UNE REVUE DE PRESSE

NUMÉRO 32
30 SEPTEMBRE 2024

DES INTERVIEWS

UN CLUB DE LECTURE

ET PLEIN D'AUTRES IDÉES LIVRESQUES !

UNE REVUE PASSIONNÉE RÉALISÉE PAR DES PASSIONNÉS,
POUR EXPLORER LA LECTURE SOUS TOUS SES CHAPITRES !

La Gazette du Lecteur

**Un bon plaid et une tasse de thé...
Les lectures automnales sont arrivées !**

AUTEUR LOUPE

LIVRES ET VOUS ?
LIVREZ-VOUS !

THE PLACE TO READ

IL ÉTAIT UN INDÉ...

LES BONS CHAPITRES

GILLES LEGARDINIER

CHRISTIAN NIEMIEC &
LUDOVIC MANCHETTE

JOHANNA KRAWCZYK

JONATHAN LHUILLIER

FRANÇOIS ALIAS
@LECTEUR_AMATEUR

Mes petits **Bookinautes** adorés... Si vous lisez ces quelques lignes d'introduction éditoriale, c'est que votre **Rédac'Chef** passionnée mais déjantée / déjantée mais passionnée (dans l'ordre que vous le souhaitez ! ^^) aura survécu à ce mois de **septembre** absolument dantesque ! Je vous avouerai tout de même y avoir laissé quelques plumes, à commencer par ma voix, et ce sans même avoir dû signer un pacte avec **Ursula** (Que les amateurs des films **Disney** ayant la réf se dénoncent ! ^^)... Pour autant, je ne regrette absolument rien car chaque étape, chaque aventure, chaque épreuve fut une expérience enrichissante, tant sur le plan personnel que professionnel...

Mais revenons-en à nos bouquins les copains, parce que **septembre** est aussi le mois de la rentrée, une rentrée délicieusement littéraire avec son lot de nouvelles parutions et de virées sur les salons ! De **Nancy** à **Vincennes** en passant par **Besançon**, du **Livre sur la Place** au **Festival America** en passant par les **Livres dans la Boucle** pour ne citer qu'eux, la littérature était de sortie mes petits chéris, et les **premières sélections** pour les **Prix littéraires** aussi, ce n'est pas mon auteur Chouchou qui vous dira le contraire, nous en reparlons dans quelques pages !

Mais que serait une rentrée sans une **Gazette** littéraire pour l'accompagner ? Alors que l'automne s'est d'ores et déjà installé, avec ses nuages et ses averses, ses températures qui rafraichissent et ses jours qui raccourcissent, il ne vous manque plus qu'un plaid et une bonne tasse de thé pour savourer ce **32^{ème} numéro** de la **Gazette du Lecteur** et ses idées livresques à volonté ! Un nouvel opus (peut-être) un tantinet plus court mais toujours aussi riche et dense, varié et diversifié, ceci grâce à ma **DreamBookTeam**, une précieuse équipe de lecteurs enthousiastes et passionnés, sur laquelle je sais pouvoir compter plus que jamais, j'en profite pour chaleureusement les remercier car, si ce mois fut éprouvant, il aurait été épouvantable sans eux à mes côtés !

Au programme de ce numéro automnal ? Plusieurs **interviews**, une multitude de **chroniques**, un **Club de lecture** far far away et autant d'autres suggestions de lecture à consommer sans modération pour une saison mordorée de toute beauté que nous saurons ainsi réchauffer en dépit d'une bien triste actualité...

Ne me reste plus qu'à vous laisser plonger dans les pages de cette revue 100% gratuite et numérique (mais toujours imprimable), en vous souhaitant de belles aventures et une excellente lecture !

04

JournalLivres

La presse culturelle passée en revue par Béatrice...

05

Bouquinist Park

Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...

06

BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

07

Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans... Avec Ludovic Manchette et Christian Niemiec

10

BookFolio

Une expérience littéraire en images à travers le talent de Margaux...

11

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...

12

Les IndéLivres

L'autoédition sous la lecture experte de Nora...

13

Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

14

The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

Avec Johanna Krawczyk

16

Books & Co

L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Ingrid...

17

Lecture critique

Une chronique face à la presse littéraire par Franck...

18

Ecouter Lire

La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...

19

BiblioKids

Dans la bibliothèque des plus jeunes avec Amandine...

20

Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir...

Avec Jonathan Lhuillier

23

ChouchouPost

Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...

24

LivrEcran

De la plume à l'image sous le regard de Margaux...

25

Libre et lis

La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...

26

Bis Rebouquinade

Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...

27

Les Bons Chapitres

La lecture, c'est une affaire de passionnés !

Avec François alias @lecteur_amateur

28

Les prochaines pages

Les petits conseils livresques de Benoît...

30

LittéRadio

Du chapitre à la radio dans l'oreillette de Roseline...

31

Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

📖 Une revue de presse automnale... La saison des prix littéraires ! 📖

Septembre est un mois un peu spécial. Mais pas unique, puisqu'il partage, avec janvier, la particularité d'être un mois de « Rentrée ». Tous deux célèbrent le mouvement de l'éternel recommencement : une nouvelle année. Pour septembre, c'est une année non pas civile, mais scolaire, universitaire, professionnelle. C'est idem. Et avec elle(s), son lot de bonnes résolutions et d'engagements divers : « c'est décidé, je supprime le sucre », « j'arrête de boire » (Ah non : ça, c'est le Dry January ! Ouf... On a le temps !), « je me remets au sport » (Vous avez remarqué que l'on veut toujours se remettre au sport alors qu'il suffirait de s'y mettre ?). BREF. Des promesses. Certes belles, probablement tenables. Mais seront-elles vraiment tenues ?



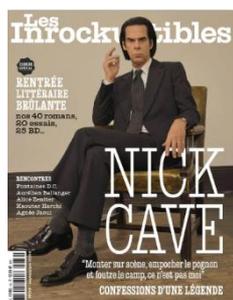
Le tourbillon des sorties littéraires

Chaque période a son « marronnier » : la première neige en hiver, le premier rayon de soleil printanier dont on profite différemment selon les régions, la première rentrée scolaire pour les p'tits bouts et le première angoisse pour les parents... La **rentrée littéraire** est, elle aussi, un marronnier : on l'a dit ici même le mois dernier, cet automne, c'est **459 livres** qui débarquent en librairie. C'est beaucoup. N'est-ce pas trop ? Cette question est systématiquement posée. Et ce chiffre, qui peut sembler exorbitant, n'est rien comparé à celui du **nombre d'essais** : **environ 1400** selon **le Nouvel Obs**.

Si les critiques avouent qu'il ne leur est pas possible (humainement possible, ajouterai-je) de tout lire ni critiquer - à ce sujet, je vous invite à écouter la discussion diffusée sur **France Inter** du **5 septembre** - et, par là-même, de faire connaître tous les livres, on peut compter aujourd'hui sur les **réseaux sociaux**, et plus largement sur internet. Ainsi, le site communautaire **Babelio**, avec ses 1,8 million de personnes inscrites et 4,4 millions de visiteurs chaque mois (selon **La Croix l'Hebdo** n°248), s'est donné depuis quelques années le défi de tout commenter. Avec une telle force de frappe, **Babelio** se targue ainsi d'avoir **commenté 92% des livres parus** l'an dernier, **contre 15% pour la presse classique**.

La porosité des frontières

Le même numéro de **La Croix l'Hebdo** consacre un dossier sur « **les nouvelles stars de la critique littéraire** », passant en revue les différents réseaux sociaux et leurs influenceurs « stars ». La **critique littéraire** n'est donc plus réservée à une profession spécifique. Les **influenceurs** viennent marcher sur ses platebandes. Mais comment parlent-ils des livres qu'ils lisent ? Est-ce de la critique, du commentaire ou juste une opinion qu'ils partagent ? L'argumentation proposée par **Pierre Assouline**, bien que légitime, ne convainc guère. Peut-être parce que, au fond, il est temps de dépasser cette discussion et de reconnaître, comme le fait **La Croix** dans ce numéro, que face à la désertion des lecteurs, toute aide est la bienvenue pour promouvoir les livres.



Les jeunes ne lisent plus ? Qu'à cela ne tiennent ! Le site **ActuaLitté** nous révèle qu'aux influenceurs vient s'ajouter une autre aide, pour le moins inattendue : depuis le mois de septembre, on peut voir des livres dans certaines boutiques de deux enseignes de fast-fashion particulièrement connues pour cibler les jeunes. Et même en partenariat avec **Gallimard** pour l'une des deux ! Est-ce que ce coup marketing sera bénéfique aux livres ? Affaire à suivre...

Cette porosité des frontières littéraires est également présente sur le site **The Conversation** qui publie un article sur l'IA et les « sensitive readers » : la littérature et sa liberté stylistique ont du souci à se faire. Le magazine **Les Inrocks** du 5 septembre, quant à lui, nous propose la critique de deux livres qui ont en commun de faire d'écrivains célèbres des personnages de roman (**Truman Capote** et **Alain Robbe-Grillet**). C'est pour eux « l'occasion de se demander si les écrivain-es font de bons personnages ».

La minute subjective

La **rentrée littéraire**, c'est également le moment, non pas de la remise des prix - encore que, puisque certains sont déjà remis comme le **Prix du Roman FNAC**, attribué **Marie Vingtras** pour son roman « **Les âmes féroces** », paru aux éditions de l'Olivier -, mais de la révélation des listes des auteurs sélectionnés. Et on ne va pas se mentir : à chaque nouvelle nomination d'**Olivier Norek**, mon cœur a fait du hula-hoop. Toutes les personnes qui le suivent depuis ses débuts savent ô combien c'est mérité : Comment ?! Ces gens qui écrivent des polars, que dis-je, des histoires de meurtres et de sang, écrivent en fait des livres-avec-plein-de-mots-un-sens-une-syntaxe-et-tout ?? Ben ça, alors !!

Je ne boude donc pas mon plaisir... Mais un peu quand même. Serait-ce une coïncidence que son livre, qui est justement sélectionné cette année, ne soit pas un polar ? Alors oui, félicitations Monsieur **Norek**, quoi qu'il advienne des verdicts. Mais je serai vraiment, VRAIMENT comblée, quand un polar sera nommé. Même si c'est un polar. Ou mieux, et il s'avère que, par ailleurs, c'est un polar.

La phrase du mois

Et parce qu'il se délectait de ces préjugés, je cède la parole à **Frédéric Dard** : « Je crois qu'on me lit parce que j'écris gros. » **Frédéric Dard, Les pensées de San Antonio, p.111**



📖 Madelaine avant l'aube 📖

L' autrice **Sandrine Collette** fait partie de ces écrivaines qui incarnent leur roman, qui se jettent corps et âme dans une narration intense, suscitant les émotions des lecteurs. J'avais été impressionnée par « **Et toujours les forêts** », mélange de roman noir et de fable écologique postapocalyptique, récompensé par le **Prix RTL LIRE** en 2020. Il faut également citer « **On était des loups** » en 2022, réflexion sur l'instinct paternel avec, pour toile de fond, une nature écrasante et omniprésente, roman pour lequel **Sandrine Collette** a obtenu le **Prix Renaudot des Lycéens** ainsi que le **Prix Jean Giono**. Alors, pour cette rentrée littéraire, il était hors de question de passer à côté de « **Madelaine avant l'aube** », son nouveau roman paru aux éditions **JC Lattès**.

J'ai longtemps repoussé sa lecture... Je craignais tellement d'être déçue... Je pensais tellement qu'elle ne pouvait pas écrire un texte aussi puissant que « **Et toujours les forêts** »... Mais quelle erreur !!!! Comment **Sandrine Collette** fait-elle pour se renouveler sans cesse, pour écrire des textes où la nature est omniprésente et pour nous surprendre à chaque lecture ? Cette fois-ci, nous nous retrouvons dans un petit village qui se nomme **Les Montées**, où l'existence est dure, où les familles travaillent une terre qui appartient à d'autres, endurent la dureté, sont tributaires de la nature et souffrent en silence parce tout se passe ainsi depuis toujours. Jusqu'au jour où surgit **Madelaine**, une petite fillette sauvage et affamée, sortie des forêts, que les villageois adoptent. Mais **Madelaine** possède aussi ce regard où brûle une petite flamme de révolte...

Le prologue plonge le lecteur au cœur de ce village, nous savons que quelque chose de grave est arrivé aux **Montées**. Puis nous remontons le temps et faisons connaissance avec les habitants de ce village, les jumelles **Ambre** et **Aélis**, **Eugène**, **Léon**, **Rose**, **Bran**, le narrateur... Et le seigneur **Ambroisie** qui aime chasser aussi bien les serfs que les cerfs... Ici hommes, femmes et enfants triment du lever au coucher du soleil, meurent de faim, de froid, de maladie, d'épuisement... Parce que c'est ainsi... Jusqu'à l'arrivée de **Madelaine** qui va bouleverser l'ordre des choses et la vie des habitants.

Sandrine Collette signe un roman avec une narration tout en force et en intensité. Son écriture est immersive, évocatrice, d'une puissance incroyable et montre le combat des hommes face à une nature implacable, âpre et austère qui finit par imposer sa loi. « **Madelaine avant l'aube** » est tout simplement magnifique, bien que terriblement dur (j'avoue avoir posé ce roman à plusieurs reprises afin de reprendre mes esprits), il est pourtant également lumineux, poétique grâce à ses personnages profondément humains, riches de leurs liens et de leur appartenance à la terre. C'est, à mon sens, le roman le plus abouti de **Sandrine Collette**. Il est tout simplement magistral et nous montre que, malgré les pires ténèbres, il ne faut jamais renoncer !

Les premières lignes du roman « **Madelaine avant l'aube** » :

« La terre frémit sous leur pas lourd. Ils se hâtent, de cette lenteur presque hypnotique des grands corps épuisés après une journée de labeur - interrompue bien avant l'heure, quand l'enfant est venu. Ils vont côte à côte l'homme et le cheval, puant l'un et l'autre la sueur séchée sur leur peau rugueuse, le premier essuie la poussière qui fait du gris sur son front et l'autre secoue la tête pour se débarrasser des mouches. L'enfant marche devant, se retourne pour les attendre. Il ne dit rien mais tout dans son attitude trahit son impatience. Il aimerait qu'ils se pressent, que l'homme que l'on appelle Eugène-le-Fort soit aussi rapide que le vent. Il voudrait que le puissant cheval s'élançe et se jette et les emmène sur son dos parce que là-bas, Aelis - ou est-ce Ambre ? Il ne sait pas - lui a répété d'une voix de terre : Va vite. Dis-lui que c'est grave. »

Madelaine avant l'aube - Sandrine Collette

Editions JC Lattès - 21 août 2024 - 20,90 euros.

C'est un endroit à l'abri du temps. Ce minuscule hameau, qu'on appelle Les Montées, est un pays à lui seul pour les jumelles Ambre et Aelis, et la vieille Rose.

Ici, l'existence n'a jamais été douce. Les familles travaillent une terre avare qui appartient à d'autres, endurent en serrant les dents l'injustice. Mais c'est ainsi depuis toujours.

Jusqu'au jour où surgit Madelaine. Une fillette affamée et sauvage, sortie des forêts. Adoptée par Les Montées, Madelaine les ravit, passionnée, courageuse, si vivante. Pourtant, il reste dans ses yeux cette petite flamme pas tout à fait droite. Une petite flamme qui fera un jour brûler le monde.

Avec Madelaine avant l'aube, Sandrine Collette questionne l'ordre des choses, sonde l'instinct de révolte, et nous offre, servie par une écriture éblouissante, une ode aux liens familiaux.



BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

📖 Moi, ce que j'aime, c'est les monstres 📖

Petit retour sur un gros coup de cœur de mes lectures de vacances avec « **Moi, ce que j'aime, c'est les monstres** » parce que, même si cela fait plus d'un mois qu'il est passé entre mes mains, ce roman graphique d'**Emil Ferris** ne veut pas me sortir de la tête ! Il faut dire qu'entre ses **416 pages** et la sortie très attendue du **tome 2** le 08 novembre prochain, il est difficile de ne pas y revenir.

Pour vous donner un petit aperçu de sa popularité, je rappellerai que cette œuvre a été multi-primée : **Fauve d'or au Festival d'Angoulême 2019**, **Prix des libraires du Québec** dans la catégorie hors Québec en mai 2019. En 2024, elle a reçu le **Prix de l'ABCD** (Association des critiques et journalistes de bande dessinée) du meilleur album de ces vingt dernières années. En France, cet ouvrage a été vendu à 100 000 exemplaires. Autant dire qu'elle n'a pas eu de mal à trouver son public.

Le fait le plus marquant de ce roman graphique est qu'il a été intégralement dessiné au stylo bille par son auteure qui s'est retrouvée privée de l'usage de sa main droite pendant une longue période. Cet ouvrage a été réalisé pendant toute sa période de rééducation. Sachant cela, on ne peut qu'être d'autant plus admiratif devant la beauté et l'inventivité des réalisations de cet album.

Surtout qu'**Emil Ferris** n'est avare ni de détails ni de couleurs. Devant la maestria de ses réalisations qu'on ne peut s'empêcher de remarquer dès les premières pages, j'ai décidé de bloquer toute une après-midi pour profiter aussi bien du scénario que des illustrations.

Elle mêle plusieurs genres, allant aussi bien du classicisme, quand elle reproduit certaines architectures, à un style plus populaire, flirtant même avec le graffiti quand elle expose la collection de tatouages du frère de l'héroïne. C'est généreux, foisonnant, parfois jusqu'à l'ensevelissement mais toujours juste et parfaitement en adéquation avec son propos.



Parce que cet ouvrage, ce n'est pas juste la démonstration d'un talent graphique indéniable, c'est aussi et surtout une histoire qui, dissimulée sous la narration de sa petite héroïne de 10 ans, passionnée de montres en tout genre, révèle une profondeur et une gravité insoupçonnable. Sous les dehors légers des propos de cette enfant qui aime les monstres au point de vouloir en être un, l'auteure expose en réalité les drames plus ou moins directs que traverse cette petite fille et les efforts titanesques qu'elle met en œuvre pour les habiller de romanesque ou de

fantaisie. J'ai été heurtée par cette propension qu'ont parfois les enfants de tout magnifier ou travestir à un point qu'on a du mal à établir si, au final, ils tentent par ce procédé de se protéger d'une réalité trop rude pour leur jeune âge ou, au contraire, d'en protéger les adultes en laissant croire qu'eux au moins ont gardé une part d'innocence et de merveilleux.

Ce livre, au-delà des différentes tranches de vie qui se croisent sous les yeux terriblement perspicaces de la petite **Karen**, nous fait prendre conscience que, parfois, nous, les adultes, nous nous perdons dans nos difficultés au point d'en oublier de protéger les plus vulnérables. « **Moi, ce que j'aime, c'est les monstres** » vous touchera au cœur tout en vous offrant une magnifique démonstration de maîtrise de l'illustration.

Moi, ce que j'aime, c'est les monstres (livre 1) - Emil Ferris
Editions Monsieur Toussaint Louverture - 23 août 2018 - 34,90 euros
Chicago, fin des années 1960. Karen Reyes, dix ans, adore les fantômes, les vampires et autres morts-vivants. Elle s'imagine même être un loup-garou : plus facile, ici, d'être un monstre que d'être une femme. Le jour de la Saint-Valentin, sa voisine, la belle Anka Silverberg, se suicide d'une balle dans le cœur. Mais Karen n'y croit pas et décide d'élucider ce mystère. Elle va vite découvrir qu'entre le passé d'Anka dans l'Allemagne nazie, son propre quartier prêt à s'embraser et les secrets tapés dans l'ombre de son quotidien, les monstres, bons ou mauvais, sont des êtres comme les autres, ambigus, torturés et fascinants. Journal intime d'une artiste prodige, **Moi, ce que j'aime, c'est les monstres** est un kaléidoscope brillant d'énergie et d'émotions, l'histoire magnifiquement contée d'une fascinante enfant. Dans cette oeuvre magistrale, tout à la fois enquête, drame familial et témoignage historique, Emil Ferris tisse un lien infiniment personnel entre un expressionnisme féroce, les hachures d'un Crumb et l'univers de Maurice Sendak.



Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans...

📖 Ludovic Manchette et Christian Niemiec 📖

Quels auteurs êtes-vous ? Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Christian : Nous écrivons des romans ensemble, à quatre mains comme on dit même si, dans les faits, ce sont les deux mains de **Ludovic** qui reportent tout sur l'ordinateur.

Ludovic : Une fois que nous nous sommes mis d'accord sur toute la trame, après des mois de travail, nous nous asseyons tous les deux face à l'écran et nous cherchons, ensemble. L'un de nous lance une idée, l'autre rebondit, et nous affinons, tous les deux, jusqu'à ce que la meilleure phrase s'impose. Alors je la tape, nous la retravaillons éventuellement, puis nous passons à la suivante.

Christian : Notre premier roman, « **Alabama 1963** », est sorti en 2020 aux éditions du **Cherche Midi**. Le deuxième, « **America[s]** », est publié en 2022 et le troisième, « **À l'ombre de Winnicott** », vient de paraître, toujours chez le même éditeur.

Question pêle-mêle aux lecteurs que vous êtes aussi : Si vous deviez vous décrire...

- En un roman ?

Ludovic : Ce serait forcément un de nos romans.

Christian : Disons le dernier, celui qui nous ressemble le plus à ce moment de nos vies.

- En un héros de papier ?

Ludovic : Un personnage d'écrivain peut-être. Je pense à celui de « **Misery** », de **Stephen King**. Heureusement, je n'ai pas encore rencontré de **Misery**...

Christian : « **Gatsby le Magnifique** », tant qu'à faire. J'adore les belles maisons, les beaux meubles, les beaux objets. Et si j'étais **Gatsby**, j'aurais enfin les moyens de mes goûts ! (Rires)

- En un écrivain fétiche ?

Ludovic : Je n'ai pas vraiment d'écrivain fétiche. Il y en a très peu dont j'ai lu toute l'œuvre, par exemple. **Raymond Radiguet** est de ceux-là, mais il n'a écrit que deux romans avant de mourir à vingt ans...

Christian : Je n'en ai plus. J'essaie de lire des romans très variés et, pour cela, il faut varier les auteurs. À moins de nous lire, nous, mais je ne peux pas passer mon temps à nous relire ! (Rires)

- En un moment et/ou un lieu pour lire ?

Ludovic : Le soir, au lit. J'aime aussi beaucoup lire pendant la journée, mais c'est rarement possible...

Christian : Le train, c'est très bien aussi !

Pourquoi avoir choisi d'associer vos plumes pour nous raconter des histoires ?

Christian : Nous travaillions déjà ensemble en tant qu'adaptateurs, c'est-à-dire **traducteurs de dialogues de films**. Depuis dix-sept ans, nous écrivons des VF à deux. « **Dune** », « **Scream** », « **Jane Eyre** », « **Pauvres créatures** », tout récemment « **The Substance** », qui sort le 6 novembre...

Ludovic : Nous avons eu envie de raconter nos propres histoires, tout simplement. Et toujours à deux. Ce qui est incroyable, c'est que, déjà tout petit, **Christian** disait qu'il voulait « écrire des romans à deux ».

Déjà trois romans à votre actif... Et dire qu'ils sont différents les uns des autres relève du doux euphémisme ! Comment l'expliquez-vous ?

Christian : Nous aimons explorer des genres différents. En doublage aussi, nous passons sans cesse de la comédie au film d'horreur, de la romance au film d'action. C'est ce qui fait le sel de ce métier.

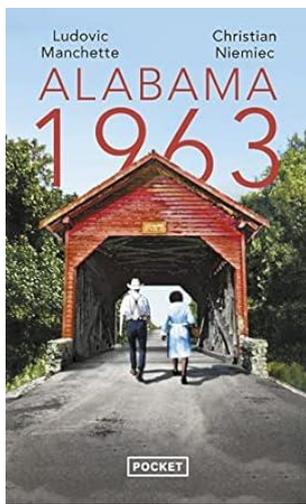
Ludovic : Au cinéma, nous aimons particulièrement les réalisateurs qui se renouvellent et abordent des genres différents. Comme **Steven Spielberg**, qui va passer de « **E.T.** » à « **Indiana Jones** », de « **Jurassic Park** » à « **La Liste de Schindler** ». Idem pour **Stanley Kubrick** (« **Shining** », « **Lolita** », « **Barry Lyndon** », « **2001, l'Odyssée de l'espace** »...)...

Christian : ... **Ridley Scott** (« **Alien** », « **Thelma et Louise** », « **Gladiator** ») ou **Sydney Pollack** avec « **Tootsie** », « **Out of Africa** », « **Les Trois jours du condor** » ou encore « **Jeremiah Johnson** »... C'est vrai qu'on voit plus rarement des grands écarts de ce genre en littérature.

Que diriez-vous pour résumer votre bibliographie ?

Christian : Notre romans sont tous les trois classés en littérature générale, ou littérature blanche, mais ils sont assez différents les uns des autres, et appartiennent chacun à un voire plusieurs genres différents. « **Alabama 1963** » peut être qualifié de polar ou de roman historique, « **America[s]** » est un road trip doublé d'un roman initiatique, et emprunte beaucoup au conte de fée (Prince charmant, grand méchant loup, château...), et « **À l'ombre de Winnicott** » est un roman gothique... Avec des éléments de comédie.





Ludovic : L'idée étant, à chaque fois, de ne pas se répéter. Et malgré tout, on nous retrouve, forcément.

Après deux séjours aux Etats-Unis dans un passé proche, vous traversez l'Atlantique pour vous installer en Angleterre, précisément dans le Sussex dans les années 1930. Pourquoi avoir changé d'époque et de décor ?

Ludovic : Nous souhaitions raconter une histoire de fantômes, et l'Angleterre nous a semblé être le pays idéal où placer notre manoir.

Christian : Et les années 1930 permettaient des parallèles avec notre époque. Il faut dire aussi qu'il s'est passé des choses en 1934, qui résonnaient avec des thèmes que nous traitions.

Coutumier du mélange des genres, vous vous offrez une incursion dans l'univers fantastique à travers ce roman gothique brillamment orchestré : D'où vous est venue cette idée ?

Christian : Nous apprécions beaucoup les romans et les films qui parlent de fantômes, et le sujet de la vie après la mort nous intéresse beaucoup.

Ludovic : Nous avons tous les deux eu une grand-mère qui s'est retrouvée veuve assez jeune. Ceci explique peut-être aussi cela...

Christian : Et puis ma tante était médium.

Ludovic : Et ma grand-mère faisait des séances de spiritisme...

Maniant l'art de la description sans jamais alourdir votre propos, avec un style très visuel pour ne pas dire cinématographique, vous nous accueillez à Winnicott Hall, un manoir qui nous apparaît comme un personnage à part entière tant l'atmosphère que vous y installez se fait rapidement pesante et oppressante voire angoissante : Comment parvient-on à inquiéter son lectorat de la sorte ?

Ludovic : Il a fallu faire monter la tension, peu à peu. S'il arrive quelque chose de très « gros » tout de suite, on n'y croit pas. Tandis que si ça commence en douceur, et que cela augmente insidieusement...

Christian : Et puis il fallait que certains de nos personnages soient sceptiques. Aussi sceptiques que le lecteur. Voire plus sceptiques, à tel point que le lecteur peut se dire à un moment : « Mais qu'est-ce qu'il lui faut pour y croire ?! »

Votre intrigue est d'autant plus captivante qu'elle est portée par une galerie de personnages fort bien croqués, dotés d'un véritable supplément d'âme, auxquels on a tôt fait de s'attacher. Parmi eux, George et Viviane, un jeune garçon aveugle et sa préceptrice française, tous deux dotés d'un caractère bien trempé et dont la complicité n'aura de cesse de nous toucher. Comment ceux-ci se sont-ils invités dans votre imaginaire ?

Christian : Viviane nous a été inspirée par la nounou et photographe américaine Vivian Maier, d'où son prénom. Quant à George, c'est Ludovic qui a eu cette idée, et le fait qu'il ait vécu quelques années en face d'un institut pour déficients visuels n'y est certainement pas étranger.

Ludovic : J'ai vu beaucoup d'enfants apprendre à marcher avec une canne blanche, dans la cour et dans la rue, et c'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué.

Christian : L'association de ces deux personnages, plein d'esprit, promettait de belles réparties et de bons moments.

Dans ce roman, vous nous faites autant peur que rire et pleurer, privilégiant toujours l'émotion pour mieux nous toucher... Un des rares points communs entre vos trois écrits : En quoi est-ce essentiel à vos yeux ?

Christian : Nous tenons beaucoup au mélange des genres. Cela nous semble plus intéressant et plus réaliste qu'un roman qui ne serait que drôle, que triste, qu'effrayant...

Ludovic : Nous lisons pour ressentir des émotions, et des émotions diverses. Et nous écrivons pour provoquer ces mêmes émotions.

Question pêle-mêle aux lecteurs que vous êtes toujours : Quel est...

- Votre livre de chevet ?

Ludovic : « L'Attrape-cœurs » de J.D. Salinger est le livre que j'ai le plus lu.

Christian : Il existe tant de romans que je n'en relis jamais. Ah si, une fois, quand j'étais plus jeune. J'ai lu deux fois « Lestat le vampire » d'Anne Rice. C'est mon record personnel !

- Le bouquin qui cale votre bibliothèque ?

Ludovic : C'est toujours compliqué de dénigrer un livre, parce que c'est tellement de travail d'écrire un roman. Même un mauvais roman. J'ai répondu à cette question dans une interview et je m'en veux encore !

Christian : Idem.

- Le roman que vous auriez rêvé d'écrire ?

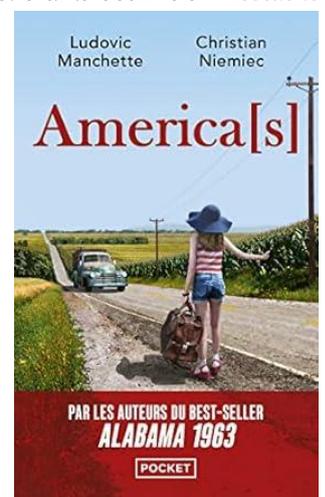
Ludovic : J'ai répondu « Le Nom de la rose » d'Umberto Eco la dernière fois qu'on m'a posé la question. Je vais m'y tenir. Ah, et « La Nostalgie de l'ange » aussi, d'Alice Sebold.

Christian : Si le roman que je rêve d'écrire existait déjà, je ne m'obstinerai pas... J'apprendrais le piano !

- Votre lecture en cours ?

Ludovic : « De l'écriture » de Francis Scott Fitzgerald. Pour être exact, il s'agit de textes de l'auteur sur l'écriture qui ont été réunis en un recueil.

Christian : « L'Oiseuse de la Reine » d'Isabelle Duquesnoy.



Un petit mot pour la fin ? Votre roman vient tout juste de paraître, mais avez-vous déjà une idée pour vos prochaines aventures littéraires ?

Christian : Pas vraiment, non. Nous avons tant à faire avec la promotion de « Winnicott », comme nous l'appelons entre nous. Les retours sont excellents et assez unanimes, à part deux ou trois personnes qui n'ont vraiment rien compris à nos intentions et s'attendaient à un roman d'horreur, ou sont passés à côté de la dimension comique (ne me demandez pas comment) mais, avant que le bouche-à-oreille ne fasse son œuvre, nous devons accompagner le roman jusqu'aux premiers lecteurs... Sur les salons du livres ou en librairies, ce que nous apprécions beaucoup de toute façon.

Ludovic : Pour la suite, s'il y a une suite, nous n'avons que quelques vagues thèmes. Vraiment rien de concret. Pas même un pays, encore moins une histoire...

Les premières lignes du roman « A l'ombre de Winnicott » :

La
longue
silhouette se
dessinait de plus en plus
nettement dans le brouillard,
jusqu'à le déchirer, avant de s'arrêter à
l'entrée du domaine. La femme, puisque c'est d'une
femme dont il s'agissait, leva les yeux vers les lions sculptés
dans la pierre, assis au sommet des deux piliers massifs. Ils
semblaient la mettre au défi d'entrer. Viviane Lombard,
puisque tel était son nom, hésita à s'engager dans l'al-
lée cavalière encadrée de bois denses et bordée de chênes
moussus dont les ramures se rejoignaient en une voûte de
branches dénudées. Lui vint alors à l'esprit l'idée qu'elle
pouvait encore faire demi-tour et reprendre un train pour
Londres.

Ou *se jeter* sous un train pour Londres.

Non, cela créerait trop de désagréments au chef de gare,
aux voyageurs, à tout le monde. Et causerait beaucoup trop
de chagrin à Émilienne, sa cousine.

11

A l'ombre de Winnicott - Ludovic Manchette et Christian Niemiec
Le Cherche Midi - 29 août 2024 - 22,50 euros

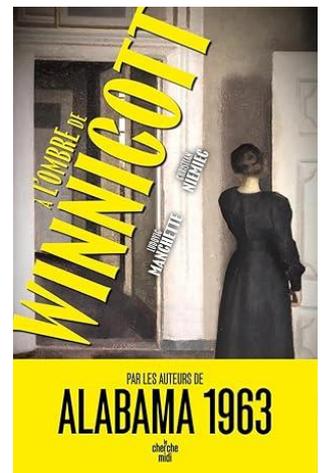
« Il y a beaucoup de monde ! » remarqua la visiteuse à peine entrée.

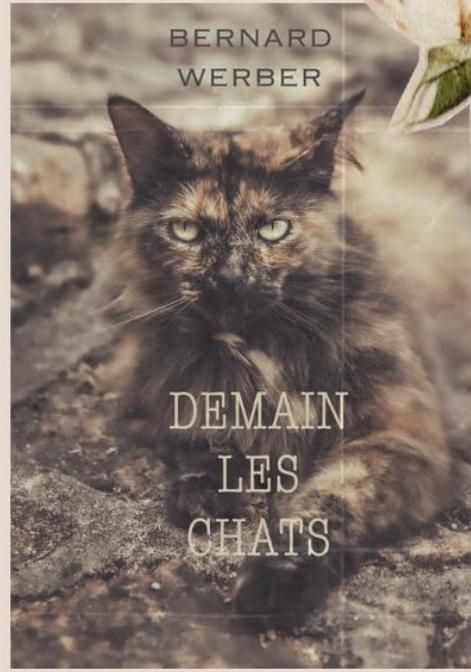
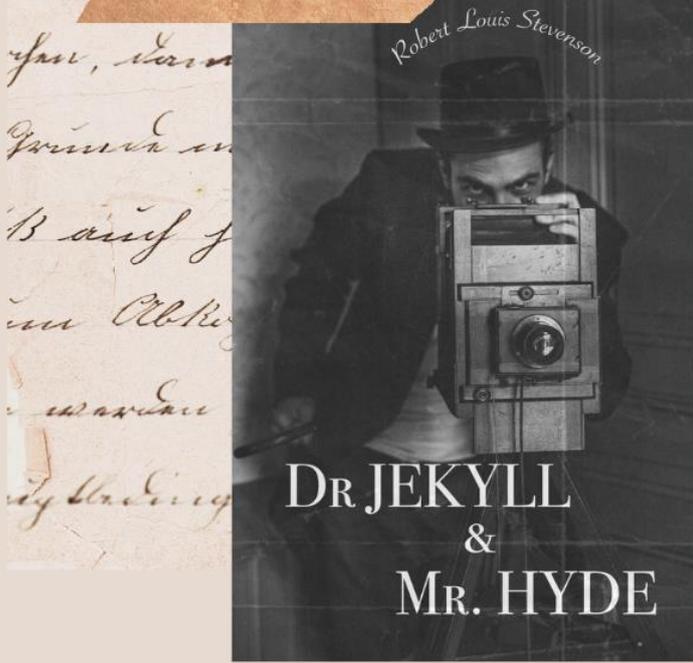
Lucille compta.

« Nous sommes huit. Neuf avec vous.

- Je ne parlais pas des vivants. »

Sussex, Angleterre, 1934. Alors qu'ils viennent d'emménager dans le manoir de Winnicott Hall, Archibald et Lucille Montgomery confient à Viviane Lombard, une Française à l'attitude et au franc-parler peu ordinaires, l'éducation de George, leur jeune fils aveugle. Tandis que la préceptrice et l'enfant apprennent à s'approprier, un doute s'instille peu à peu chez eux comme chez tous les habitants de la vaste demeure, maîtres des lieux et personnel confondus : une présence invisible ne rôderait-elle pas entre les murs de la vieille bâtisse ?





📖 Margaux en couverture 📖

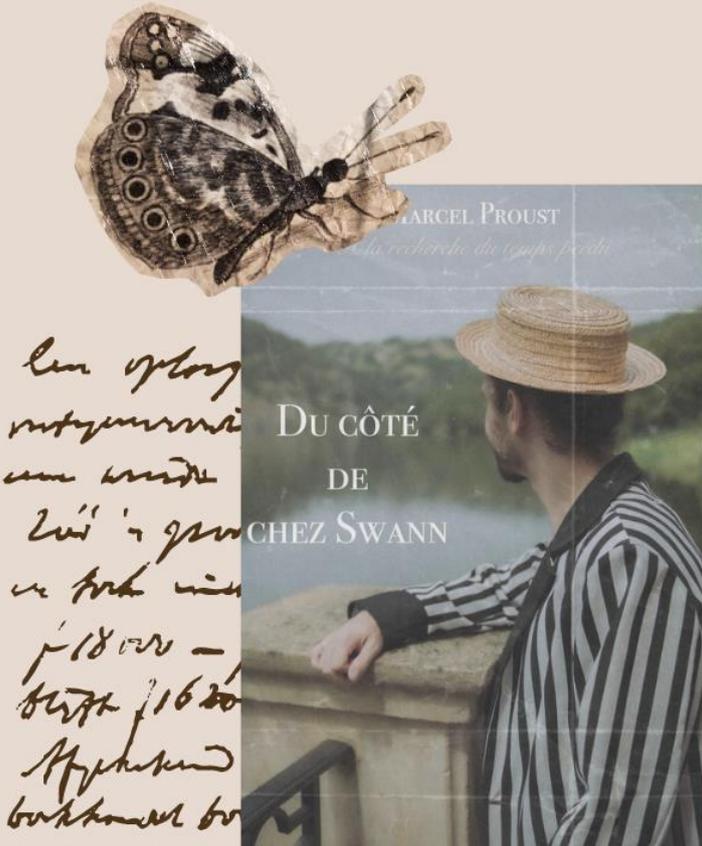
Pour ce mois de rentrée, ma photogrammie **Margaux** a redoublé d'inspiration, se servant de ses clichés pour mieux exprimer toute sa créativité, et elle s'est considérablement appliquée pour conjuguer littérature et photographie avec tout le talent qu'on lui connaît.

Elle vous propose donc cette fois-ci de redécouvrir quelques grands titres dont elle a revisité les couvertures, que je vous laisse à présent admirer, mes mots sont superflus, n'est-il pas vrai ?

Et si vous souhaitez en découvrir davantage, n'hésitez pas à retrouver **Margaux** sur **Instagram**, son compte vous attend sous le pseudo : [@louvedessteppes](https://www.instagram.com/louvedessteppes)

BookFolio

Une expérience littéraire à découvrir à travers le talent de Margaux...



Les couvertures
revisitées de Margaux

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...

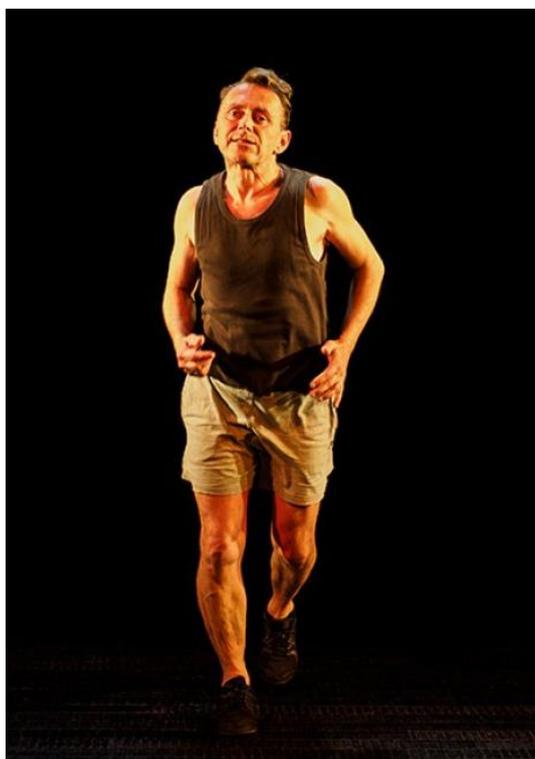
📖 La solitude du coureur de fond 📖

Dernièrement, je suis allée au **Théâtre Funambule Montmartre** à Paris pour assister à une représentation de « **La solitude du coureur de fond** ». Et ce fut une performance artistique incroyable, une course tout au long du spectacle.

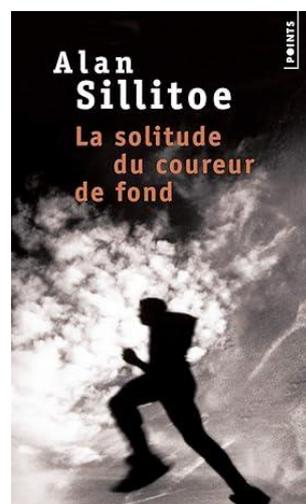
Le comédien nous entraîne dans sa course, son occupation de la scène, comme si nous étions en train de courir avec lui. Il court après sa vie, sa définition de l'honnêteté. En sabrant l'épreuve, **Colin Smith** se rebelle contre le directeur qui le manipulait. Il y gagne une forme d'estime de soi aux dépens de la liberté acquise chaque jour en s'entraînant, qu'il perd bien sûr dès le lendemain de la course.

Cette liberté quotidienne qu'il exprime ainsi : « *Des fois je pense que je n'ai jamais été aussi libre que pendant ces deux heures quand je passe le portail au petit trot et que je tourne près de ce chêne ventru au visage nu au bout du chemin. Tout est mort, mais c'est bien, parce que c'est la mort avant la naissance et non pas la mort après la vie* ». Quelques mots rudes pour dire le plaisir de courir au petit matin...

Un très beau texte d'**Alan Silitoe**, une magnifique interprétation et une belle mise en scène à découvrir **jusqu'au 10 novembre**.



Quelques mots pour conclure sur l'auteur : Né à **Nottingham** en 1938, **Alan Silitoe** est l'auteur de nombreux romans, nouvelles, pièces de théâtre, qui rencontrèrent un grand succès. Son roman « **La Solitude du coureur de fond** » dont il est ici question a également été adapté au cinéma.



La solitude du coureur de fond

D'après le roman éponyme de Alan Silitoe, traduction de François Gallix

Avec et mis en scène Patrick Mons

Direction musicale : Esaïe Cid

Son : Guillaume Billaud et Hector Lemerle

Création lumières : Yann Le bras, Damien Pécourt, Hector Lemerle

Création vidéo : David Cid

Durée 1h15

Actuellement joué au Théâtre Le Funambule Montmartre - 53 rue des Saules 75018 PARIS

Tarif : Entre 10 euros et 30 euros (plein tarif)

L'Athlète qui refusa la médaille

Colin Smith, enfermé en maison de correction, est choisi pour représenter l'institution lors d'une compétition de course de fond.

Le directeur veut faire de sa victoire un exemple de réhabilitation et de réussite pour son établissement. Mais Colin Smith n'a rien d'un cheval de course ! Une rencontre entre théâtre, performance physique, jazz et vidéo, le tout orchestré par la musique d'Art Pepper et saluée par la presse théâtrale et sportive.



📖 Itinéraire sans GPS (Guide Pour Séduire) 📖

Amis lecteurs, pour ce mois de septembre synonyme de rentrée, j'ai voulu recréer l'illusion des vacances, en partant faire un road trip en compagnie de deux beaux gosses... Tant qu'à faire ! ^^ Je vous présente aujourd'hui « **Itinéraire sans GPS (Guide Pour Séduire)** », le dernier roman de **Tamara Balliana**, paru en **juin 2024**.

Dans un premier temps, nous faisons connaissance avec **Hadrien**, parisien d'adoption qui s'apprête à retourner au Pays basque pour le mariage de sa petite sœur. Gentil gaffeur et bordélique, il vient de se faire larguer... Encore ! Pour couronner le tout, il a oublié de réserver ses billets d'avion pour rejoindre sa famille, les trains sont en grève, et il ne reste qu'un tout petit pot de yaourt de disponible en location ! Qu'à cela ne tienne, le voilà enfin parti ! Il arrivera juste un tout petit peu plus tard que prévu à destination... C'était sans compter sans sa poisse légendaire. Inattentif sur la route à cause d'un appel téléphonique de son père, il se retrouve à provoquer un accident sur l'autoroute, à peine le péage franchi !

Le destin mettra sur sa route le beau et ténébreux **Logan**. Il vient de Belgique et s'offre un voyage en solitaire, direction le Pays basque pour un road trip qui a son importance car il se prépare à prendre une douloureuse décision, décision qui va changer sa vie... **Pixie**, le van aménagé de **Logan**, percute la voiture d'**Hadrien** qui se retrouve dans l'incapacité de continuer son chemin. Se sentant un peu responsable, et malgré son agacement envers le jeune homme, il propose à **Hadrien** de poursuivre la route ensemble : après tout, ils vont dans la même direction. Nous voilà partis à bord de **Pixie** !

Et quel voyage ! Ces jeunes hommes que tout sépare vont nous faire vivre une fort sympathique aventure. **Hadrien** est aussi bavard que **Logan** est silencieux, l'un est solaire, l'autre est ténébreux, mais leurs péripéties ne vont faire que les rapprocher !

Il faut dire que **Tamara Balliana** est un peu la papesse des comédies romantiques. Elle n'a pas son pareil pour nous mettre dans l'ambiance, réchauffer nos cœurs et nous bouleverser. C'est à la fois drôle et tendre, on navigue entre éclats de rires et émotions fortes, avec le secret de **Logan**, les non-dits, les sentiments naissants entre les deux protagonistes, et la famille un brin déjantée d'**Hadrien** !

On ne s'ennuie pas un seul instant, on voudrait que ce voyage n'en finisse pas, même si on a terriblement envie de savoir si les garçons sauront faire face à leurs sentiments. Je dois avouer que **Tamara** a même réussi le tour de force de me donner envie de voyager en camping-car, moi qui ne jure que par les hôtels de luxe !

Alors à votre tour d'embarquer à bord de ce van, qui vous fera voir la vie en rose et croire au grand amour !

Les premières lignes du roman « Itinéraire sans GPS (Guide Pour Séduire) :

« C'est une de ces journées où la chaleur moite de l'été rend Paris suffoquant. Je grimpe les trois étages me séparant de mon appartement, le moral entamé par l'idée que je vais devoir passer une partie de mon week-end à faire le ménage, une des trois activités que je déteste le plus avec emballer les cadeaux de Noël, et couvrir des livres à la rentrée (OK, je n'ai pas fait cette dernière depuis des années).

Alors, quand je passe la porte et découvre que William a déjà commencé à ranger, je pousse un soupir de satisfaction.

Il s'est occupé uniquement de ses affaires, mais c'est un bon début.

D'un pas léger, je me dirige vers la chambre à coucher dans l'idée de le remercier de cette initiative, voire pourquoi pas essayer de le convaincre de s'occuper de mon bazar également. Je m'arrête sur le pas de la porte, prêt à lancer une plaisanterie sur mon légendaire sens du désordre, mais stoppe net. »

Itinéraire sans GPS (Guide Pour Séduire) - Tamara Balliana

Autoédition - 16 juin 2024 - 22,00 euros

Hadrien a tendance à tout faire de travers. De sa vie amoureuse à l'oubli de réserver son billet pour se rendre au mariage de sa sœur, ses déboires s'accumulent aussi vite que le linge sale dans son appartement.

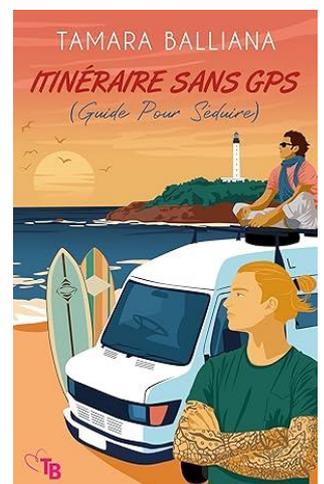
De son côté, **Logan** se prépare à partir en solo pour une aventure : direction la Côte basque à bord de **Pixie**, son fidèle van aménagé. Un mois de liberté, loin des contraintes, de ses proches inquiets et des médecins, pour profiter à fond avant une échéance qu'il a choisi de garder secrète.

Lorsque les routes d'**Hadrien** et **Logan** se croisent par hasard, suite à un accident, ils sont tous deux obligés de revoir leurs plans et de covoiturer. Mais on dirait bien que la légendaire poisse d'**Hadrien** ne soit pas restée sur le bord du chemin ! Leur road trip à travers la France est parsemé de rebondissements, et quand ils rejoignent la famille d'**Hadrien**, cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont au bout de leurs surprises.

Hadrien a un besoin viscéral d'être aimé, tandis que **Logan** fuit tout engagement qui pourrait mettre à mal son mystérieux projet. Pourtant, face à l'attirance improbable qu'ils ressentent l'un pour l'autre, il devient de plus en plus difficile de résister.

Durant cet itinéraire pas comme les autres, réussiront-ils à apprivoiser leurs blessures et à se donner une chance d'être heureux ?

De l'humour, des fous rires et des quiproquos en cascade : une comédie romantique MM feel-good !



Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

📖 Ethan Frome 📖

L'auteure **Edith Wharton** est née **Edith Newbold Jones** à **New-York** en **1862**. Sa famille appartient à la très haute société. Son enfance se passe pour partie en **Europe** et elle ne retrouve **New-York** qu'à partir de **1874**. C'est une petite fille pleine d'imagination qui commence à écrire très tôt, des poèmes et des nouvelles. Elle devient **Edith Wharton** à l'âge de **23 ans** après avoir épousé **Edward Robin Wharton** dont elle divorce en **1913**. **Edith Wharton** a choisi la France et sa capitale dès **1907** et s'y est installée. Elle aurait d'ailleurs, paraît-il, écrit « **Ethan Frome** » (paru en **1911**) pour partie en langue française avant de reprendre l'histoire et de la transformer en roman en anglais cette fois-ci. Victime de plusieurs crises cardiaques, **Edith Wharton** meurt le **11 août 1937** dans sa résidence du Val d'Oise, laissant derrière elle une impressionnante production littéraire.

« **Ethan Frome** » est un assez court récit qui, contrairement à beaucoup des autres textes d'**Edith Wharton**, ne transporte pas le lecteur au milieu de la société new-yorkaise mais à la campagne. Ce roman est considéré par beaucoup comme l'un de ses meilleurs.

De quoi s'agit-il ?

Le récit prend place à la fin du XIX^{ème} siècle dans un village rural fictif du **Massachusetts**, **Starkfield**. Le narrateur est un ingénieur, de passage pour affaire. Un homme taciturne, et dont le visage est marqué par une balafre, attire son attention, d'autant plus qu'il semble accablé par une profonde tristesse. A la faveur d'une rencontre prolongée à cause du mauvais temps, le narrateur va se rapprocher de l'homme et découvrir peu à peu l'histoire d'**Ethan Frome**.

Jeune homme pauvre, marié à une femme austère et hypocondriaque, **Zeena**, **Ethan** a hérité d'une ferme et d'une scierie qui ne lui rapportent rien, et ne rêve que de voyage. L'arrivée d'une jeune cousine de sa femme, **Mattie**, va totalement bouleverser la vie du jeune homme. Passionnément amoureux, il aperçoit l'éventualité d'une autre vie. Mais c'est sans compter les tours cruels du destin.

Pourquoi c'est passionnant ?

Edith Wharton livre ici une sorte de huis-clos magistral et définit les contours d'une relation amoureuse maudite. Emprisonnés par la neige qui recouvre le village, à la merci d'une femme acariâtre toute puissante qui régenté leurs vies, **Ethan** et **Mattie** se livrent à une danse amoureuse toute en retenue et en non-dits, qui les conduira néanmoins vers le pire.

Le lecteur se retrouve pris au piège d'un récit d'une grande intensité, et cela même alors qu'il semble ne pas se passer énormément de choses. Mais c'est toute la force d'**Edith Wharton** de donner à sentir le drame qui couve, et on reste tendu jusqu'au dénouement comme, on l'imagine, le personnage à qui l'histoire est dévoilée.

Elle met en scène trois personnages forts, extrêmement bien campés dans toute leur complexité et dans l'étrange relation qui les lie les uns aux autres. La noirceur de **Zeena**, femme froide et manipulatrice, la faiblesse d'**Ethan** alimentée par sa jeunesse et son inexpérience, la lumière de **Mattie** qui persiste à briller au milieu de cette morosité sont fabuleusement rendus, se complètent et se combattent pour nous amener vingt-cinq ans après les faits au cœur de la tragédie.

Edith Wharton ne surjoue pas, ne se perd pas dans des détails, elle va droit à l'essentiel et l'intrigue, condensée, ramassée, magistralement menée nous laisse tout simplement rempli d'admiration par la justesse de la plume.

L'introduction du roman est d'ailleurs très intéressante car **Edith Wharton** livre cette clé essentielle : « [...] je sentais, en même temps, que le thème de mon récit n'était pas de ceux qui permettent de nombreuses variations. Il fallait le traiter sobrement et sommairement, à la manière même dont la vie s'était toujours présentée à mes protagonistes [...] ».

« **Ethan Frome** », ce sont les forces conjuguées d'une destinée vouée au tragique et d'une histoire d'amour qui n'aurait pas dû naître sous la plume d'un génie de la littérature. Une histoire universelle, qui traverse le temps et qui continue de nous éblouir même un siècle plus tard.

Les premières lignes du roman « Ethan Frome » :

« Je tiens cette histoire de plusieurs sources, qui m'en ont chacune raconté un fragment, et, comme il arrive généralement dans ces cas-là, c'était chaque fois une histoire différente.

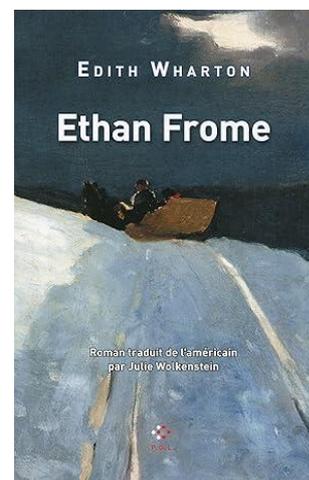
Si vous connaissez Starkfield, Massachusetts, vous connaissez le bureau de poste. Si vous connaissez le bureau de poste, vous avez sûrement vu Ethan Frome y arriver dans son buggy, lâcher les rênes sur l'échine tordue de son cheval bai et traverser en se traînant le trottoir de briques jusqu'à la colonnade blanche : et vous avez sûrement cherché à savoir qui il était. »

Ethan Frome - Edith Wharton

Parution initiale 1911 - Disponible notamment chez POL

Traduction : Julie Wolkenstein

Les montagnes du Massachusetts à la fin du XIX^e siècle. Ethan Frome est un jeune homme pauvre qui aime les livres et rêve de voyages. Il a hérité d'une ferme et d'une scierie qui ne rapportent rien, épousé une vieille cousine hypocondriaque. Et, sans comprendre ce qui lui arrive, il tombe amoureux pour la première fois. En trois jours, sa vie va basculer. Même la mort ne vaudra pas des héros de cette tragédie rurale, chef-d'œuvre atypique d'Edith Wharton.



The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

📖 Johanna Krawczyk 📖

Quelle autrice êtes-vous ? Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'aime les histoires, les mots, les personnages. J'aime l'évasion, le jeu et le refuge que représente l'écriture. Je travaille à mon bureau, la porte fermée, souvent avec un thé. Je suis entourée de livres et de papiers, et j'oscille entre l'impatience et l'endurance.

Autrice... Mais avant tout lectrice : Quel rapport entretenez-vous avec la lecture ?

Je suis une lectrice compulsive... Par périodes. J'aime découvrir de nouveaux univers, entrer dans une librairie et en sortir avec d'autres livres que ceux que j'avais prévus. Je suis aussi une lectrice tout-terrain : je peux lire des romans, de la poésie, des albums jeunesse, des bandes dessinées, des essais, etc. J'aime que la lecture me déplace, émotionnellement ou intellectuellement.

Vous êtes d'abord venue à l'écriture en tant que scénariste. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous lancer dans l'aventure romanesque ? Quel en a été l'élément déclencheur ?

Je suis venue à l'écriture, je crois, par l'exercice de la dissertation, puis de la thèse et des monologues dramatiques. Et comme j'aime l'exploration, je suis devenue scénariste. Quelques années plus tard, ma fille est née et l'appel du premier roman a retenti. J'avais besoin d'écrire l'histoire qui est celle d'« Avant elle ». A partir de là, le défi a été de tenir la distance, d'aller au bout, et pour cela, l'expérience de la thèse (devenue un essai sur l'agression du spectateur dans le théâtre politique contemporain) a été essentielle. Je me répétais : « Tu es allée au bout de la thèse, tu peux aller au bout de ton roman ». Pour citer cette magnifique formule (et titre) de Jean-Philippe Toussaint : l'expérience de la maternité m'a mise face à l'urgence d'écrire, et celle de la thèse m'a enseigné la patience.

Publié en 2021, « Avant elle » semble être un premier roman très différent de celui qui vous voit revenir en librairie cette année : Que pourriez-vous nous en dire ?

« Avant elle » retrace l'histoire de Carmen qui découvre les carnets intimes de son père et tout un pan de son histoire qu'elle ignorait. C'est un voyage intime, identitaire et politique puisqu'on plonge avec elle dans les années de la dictature de la fin des années 1970 en Argentine. C'est aussi un livre qui traite de la question de la violence à grande échelle : qu'est-ce qui fait qu'un individu a priori ordinaire puisse devenir un bourreau capable de commettre les pires atrocités ? Dans « La Danse des oubliés », il ne s'agit plus de s'interroger sur la figure du bourreau mais sur les victimes collatérales des drames. Comment tient-on debout quand la vie est percutée ? Si les formes et les histoires sont différentes, il y a un continuum thématique sur la violence qui ne fait aucun doute.

Paru le 22 août 2024, « La Danse des Oubliés » nous emmène à Belle Rose, petit village de Savoie où le corps de la jeune Maud est retrouvé dans l'Eau Rouge, la rivière locale. Déterminée à découvrir la vérité et à trouver le coupable, sa sœur aînée Luce met sa passion pour la danse entre parenthèses et sollicite l'aide de Matthias, dit le Maudit, un homme ayant vécu un drame similaire dans son enfance. Qui du lieu ou des personnages s'est-il invité d'en premier dans votre imaginaire ?

Le personnage dans les lieux, ou plus précisément, Matthias dans ces paysages savoyards. J'avais en tête ces routes en lacet, cette végétation abondante, et lui, bête de muscles mutique, le pas lourd, travaillant en silence. Je visualisais aussi son camion, les routes qui défilent, et je me demandais : pourquoi cet homme est-il si silencieux ? Pourquoi cet homme est-il si seul ? Pourquoi son réconfort est-il de rouler à bord de son camion ? Tout le reste est venu ensuite.

Bien qu'accompagnés de toute une galerie de personnages fort bien croqués, nous voici surtout plongés au cœur d'un roman choral alternant entre Luce et Matthias, deux êtres que tout oppose et qui vont pourtant associer leurs souffrances pour partir en quête de vérité. Comment vous est venue l'idée de ce duo/duel et que diriez-vous pour les présenter ?

Il y a d'abord eu Matthias, caractérisé par le silence. Pour le bousculer, le faire renaître, il fallait donc qu'il fasse la rencontre d'un personnage qui était son exact opposé : Luce. Un être de cri, de révolte, d'indignation. Il fallait un être solaire, déterminé à ne pas se résigner. Travailler le passage du duel au duo a ensuite été le cœur du livre, son chemin d'espoir.

Si vous jouez avec les codes de la littérature noire, vous ne vous y ancrez pas véritablement, comme si l'essentiel était ailleurs : Est-ce le cas ? Comment l'expliquez-vous ?

Ce qui m'importe, c'est le sens de l'histoire, ce que je veux raconter. Et ce qui, en tant que lectrice, m'offre un grand plaisir de lecture. Pour « La Danse des oubliés », j'avais envie de jouer sur les codes du thriller psychologique, qu'il y ait un suspense, une vérité à faire éclater. Pour cette raison, Luce et Matthias mènent l'enquête. Mais celle-ci n'est pas le cœur du livre, elle permet la rencontre de ces deux écorchés, mais la réparation est ailleurs...

Mais la grande originalité de ce court roman, c'est que vous y procédez à un curieux mélange, tout à fait audacieux mais réussi, entre polar et poésie, comme des éclaircies pour en alléger le sombre propos : Était-ce bien votre objectif ? D'où vous est venue cette inspiration ?

J'ai débuté « La Danse des oubliés » en voulant écrire un thriller psychologique. Mais plus j'avais avancé, plus il manquait quelque chose : l'enquête ne pouvait pas être le cœur narratif et formel. Parallèlement, le monde était de plus en plus chaotique et j'avais moi-même besoin de





retrouver du souffle. Je me suis mise à lire de manière assez compulsive des recueils de poésie, des monologues dramatiques. Et cela s'est infiltré dans l'écriture de « *La Danse des oubliés* ». Les personnages se sont mis à dire « je » et à offrir un peu de leur lumière.

Votre roman vient de paraître... Mais avez-vous déjà une idée pour vos prochaines pages ? Quels sont désormais vos projets littéraires ?

Les prochaines pages sont déjà écrites. Mais seront-elles pour autant celle du prochain livre ? La recherche continue...

Si vous deviez comparer votre vie à un roman, lequel serait-ce ?

Aucune idée. En revanche, il y a plein de personnages que j'adorerais rencontrer : *Madame Rosa* de « *La vie devant soi* » de *Romain Gary*, *Antigone* de la pièce éponyme de *Sophocle*, *Agústina* du « *Rouge vif de la rhubarbe* » de *Auður Ava Ólafsdóttir*, *Asta* du roman éponyme de *Jón Kalman Stefánsson*. Il y a aussi *Zézé* de « *Mon Bel Oranger* » de *José Mauro de Vasconcelos*, ou *Gil* de « *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* » de *Howard Buten*. Oui... Que des femmes et des enfants.

Un petit mot pour la fin ?

Les livres sont une terre de partage fabuleuse. Merci beaucoup pour cet entretien et votre amour des livres. Vive la lecture !

Les premières lignes du roman « La Danse des Oubliés » :

« - *J'ai réussi le premier tour, je suis sélectionnée !*

Son cri envahit le hall. Dans l'hôtel familial, les clients se tournent vers elle d'un bloc. Luce, dix-sept ans, mini-short et brassière jaune fluo, ne prête pas attention à eux, trop occupée à chercher les siens. Sans perdre une seconde, elle s'enfonce dans les couloirs en direction de la partie privée. Elle fait fi du standing, court, bouscule une femme, renverse un plateau, avant de surgir dans le salon où ses proches se sont retrouvés pour jouer. »

La Danse des Oubliés - Johanna Krawczyk

Editions Héloïse d'Ormesson - 22 août 2024 - 18,00 euros

Belle-Rose, un village savoyard. Luce, une jeune danseuse de dix-sept ans, voit sa vie basculer lorsque le corps de sa petite soeur est découvert dans l'Eau Rouge, la rivière locale. Bravant les secrets et les mensonges d'une communauté soudée par le silence, elle se lance dans une enquête obstinée. Sa soif de vérité la mène à s'allier à celui que tous nomment le Maudit, un colosse mutique et solitaire de trente-huit ans. Ensemble, ils affrontent les ombres d'un passé que certains préféreraient oublier, dévoilant les trahisons et les souffrances enfouies. Dans sa lutte contre l'injustice, Luce ne cherche plus seulement un coupable, elle aspire à réparer les êtres brisés, et à redonner à Belle-Rose son innocence perdue. Comment se relève-t-on de la violence qui vient fracasser notre existence ? De quelles armes dispose-t-on pour résister à la fureur du monde ? Dans ce roman à deux voix qui déploie une langue délicate où s'entremêlent prose et poésie, Johanna Krawczyk bouscule nos émotions et nous invite à écouter notre danse intérieure, celle qui nous aide à tenir debout.



Editions Héloïse d'Ormesson | roman

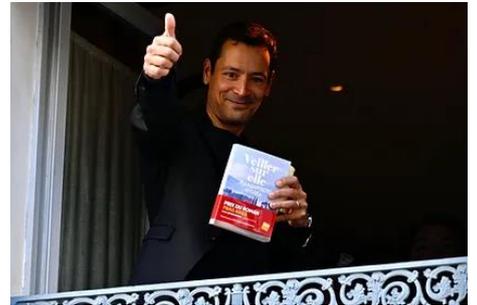
Johanna
Krawczyk
La Danse
des oubliés

L'histoire d'une réparation



📖 Le Prix Goncourt 📖

En ce mois de rentrée, littéraire mais pas que, je vais pour parler de l'organisation du **Prix Goncourt**, le plus ancien et le plus prestigieux Prix littéraire décerné chaque année début novembre. Sa **création en 1892** est l'exécution des volontés exprimées dans le testament d'**Edmond Huot de Goncourt**, écrivain français du XIX^{ème} siècle, et l'**Académie Goncourt** a été fondée en **1903**, date d'attribution du premier prix.



L'**Académie Goncourt** se compose de **dix membres** élus à vie, actuellement **six hommes** (**Didier Decoin, Tahar Ben Jelloun, Philippe Claudel, Pierre Assouline, Éric-Emmanuel Schmitt, Pascal Bruckner**) et **quatre femmes** (**Françoise Chandernagor, Paule Constant, Camille Laurens, Christine Angot**), tous bénévoles et auteurs français. Lorsqu'une place est vacante, les membres se réunissent pour en choisir un nouveau.

Après avoir lu une centaine d'ouvrages entre le mois de mai et début septembre, les jurés se réunissent en trois fois (toujours dans le **même restaurant depuis 1920**) : au premier tour, chaque membre vient avec une liste de dix titres et ils en sélectionnent environ **quinze ouvrages**, puis **huit au deuxième tour** puis **quatre au dernier**.

Les critères de sélection sont les suivants : le roman doit être écrit en français et publié par un éditeur francophone dans l'année en cours, un proche d'un des jurés ne peut y concourir, le Prix n'est décerné qu'une seule fois à un même écrivain (à l'exception de **Romain Gary** qui l'a reçu **deux fois** en utilisant un **pseudonyme** !) et les anciens jurés ne peuvent y concourir.



Le lauréat ou la lauréate reçoit un chèque symbolique de **dix euros** mais la **promesse d'un succès** en librairie avec des ouvrages tirés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Outre les choix Goncourt internationaux, le **Prix Goncourt** se décline désormais en plusieurs distinctions : **Prix Goncourt des Lycéens** (depuis 1988), **Prix Goncourt de la Poésie** (depuis 1985), **Prix Goncourt du Premier roman** (depuis 1991), **Prix Goncourt de la Nouvelle** (depuis 1977), **Prix Goncourt de la Biographie** (depuis 1980), **Prix Goncourt des Détenus** (depuis 2022).

Parmi les derniers lauréats, on peut citer **Jean-Baptiste Andrea** pour « **Veiller sur elle** » aux éditions de **L'Iconoclaste**, **Brigitte Giraud** pour « **Vivre vite** » aux éditions **Flammarion**, **Mohamed Mbougar Sarr** pour « **La plus secrète mémoire des hommes** » aux éditions **Philippe Rey/Jimsaan** ou encore **Hervé Le Tellier** pour « **L'anomalie** » aux éditions **Gallimard**.

Cette année le Prix Goncourt 2024 sera décerné le 04 novembre, toujours au **Restaurant Drouant**. La **première sélection** a été dévoilée le **03 septembre** dernier.



Première sélection du Prix Goncourt 2024

Mardi 3 septembre

Ruben BARROUK, *Tout le bruit du Guéliz* (Albin Michel)
Thomas CLERC, *Paris Musée du XXI^e siècle* (Les éditions de Minuit)
Sandrine COLLETTE, *Madelaine avant l'aube* (JC Lattès)
Kamel DAOUD, *Houris* (Gallimard)
Gael FAYE, *Jacaranda* (Grasset)
Hélène GAUDY, *Archipels* (L'Olivier)
Philippe JAENADA, *La désinvolture est une bien belle chose* (Mialet-Barrault)
Maylis de KERANGAL, *Jour de ressac* (Verticales)
Étienne KERN, *La vie meilleure* (Gallimard)
Emmanuelle LAMBERT, *Aucun respect* (Stock)
Rebecca LIGHIERI, *Le Club des enfants perdus* (P.O.L)
Carole MARTINEZ, *Dors ton sommeil de brute* (Gallimard)
Thibault de MONTAIGU, *Cœur* (Albin Michel)
Olivier NOREK, *Les guerriers de l'hiver* (Michel Lafon)
Jean-Noël ORENGO, *"Vous êtes l'amour malheureux du Führer"* (Grasset)
Abdellah TAIA, *Le Bastion des larmes* (Julliard)



📖 Nord Sentinelle 📖

Avec un passage très remarqué sur le plateau de **La Grande Librairie**, **Jérôme Ferrari** est de retour sur la scène littéraire avec « **Nord Sentinelle** », paru le 21 août 2024 aux éditions **Actes Sud**, six ans après « **A son image** », tout juste adapté au cinéma et actuellement dans les salles obscures, et douze ans après son **Prix Goncourt** reçu pour « **Le Sermon sur la chute de Rome** ».

Ce qu'en pense la presse :

Télérama du 28 août : « L'auteur s'amuse, à sa façon, caustique, sensuelle, intelligente, faussement déçue. Il signe là un roman grave et léger, joueur et désabusé, plein de non-dits en attente de s'exprimer dans d'autres œuvres à venir. »

Magazine d'Aujourd'hui en France du 20 septembre : « **Jérôme Ferrari** signe un retour de toute beauté. Il explique comment le tourisme de masse et la cupidité des insulaires ont rendu la tragédie inévitable. »

Le Nouvel Obs du 05 septembre : « **Jérôme Ferrari** signe un beau roman noir qui, dans un style ample, fiévreux et sarcastique, a l'art de n'exclure aucune réponse. »

Paris Match du 29 août : « Avec une verve assassine, **Jérôme Ferrari** nous livre sa version corse et corsée de « **La Conjuración des Imbéciles** ». Son style imparable et son ironie cinglante irriguent cette satire féroce qui, tout en passant à la moulinette les dégâts du tourisme de masse, prend d'abord pour cible l'imbécilité criminelle, la gloriole absurde et l'idiotie arborée en bandoulière. »

L'Humanité du 05 septembre : « L'auteur surprend avec une tragi-comédie corse qui sonde la masculinité toxique sur fond de ravages causés par un tourisme débridé. A partir d'une banale histoire de règlement de comptes entre autochtones et vacanciers du continent, l'auteur remonte avec causticité aux sources d'une violence transmise de père en fils. »

Ce que j'en ai pensé :

Jérôme Ferrari a écrit un roman sur l'altérité. Comment traite-t-on l'autre, l'étranger ?

Il part d'un fait divers tragique, qui m'a fait penser à « **L'Etranger** » de Camus, pour tisser une généalogie ambivalente de la violence. Il fustige la bêtise humaine ainsi que le tourisme de masse en mêlant plusieurs registres (polar, surnaturel, tragédie grecque).

La complexité du récit (avec ses allers et retours chronologiques) et la navigation entre les personnages concilient l'unité avec une multitude de petites histoires racontées avec une tonalité de conte.

Violence, colère et humour corrosif nouent la narration de tragédie racontée, comme toujours chez **Jérôme Ferrari**, dans une langue éblouissante, parfois précieuse, aux phrases souvent longues, tout en y incrustant des saillies prosaïques telles que « Le gosse était complètement con ».

Ce qui m'a gêné, c'est la façon dont l'auteur traite ses personnages : Les corses sont prétentieux et vulgaires et les touristes idiots. Même le narrateur, qui prend tout le monde de haut, est méprisable. **Jérôme Ferrari** n'est que dans la violence. Mais c'est pour mieux critiquer la modernité et la déliquescence de nos sociétés. Et **Jérôme Ferrari** fait preuve d'intelligence et de beauté pour décrire et la laideur.

En conclusion, je rejoins plutôt l'ensemble des critiques que j'ai vu passer sur cet ouvrage, bien qu'étant peut-être un peu plus mitigé à son sujet.

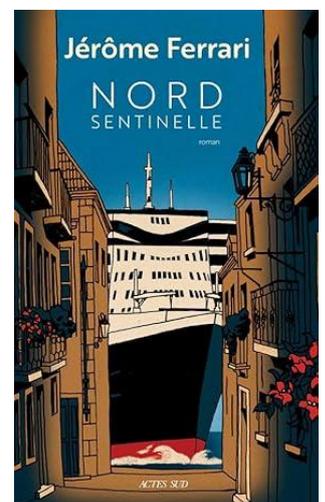
Nord Sentinelle - Jérôme Ferrari

Editions Actes Sud - 21 août 2024 - 17,80 euros

Pour une banale histoire de bouteille introduite illicitement dans son restaurant, le jeune **Alexandre Romani** poignarde **Alban Genevey** au milieu d'une foule de touristes massés sur un port corse. **Alban**, étudiant dont les parents possèdent une résidence secondaire sur l'île, connaît son agresseur depuis l'enfance.

Dès lors, le narrateur, intimement lié aux **Romani**, remonte - comme on remonterait un fleuve et ses affluents - la ligne de vie des protagonistes et dessine les contours d'une dynastie de la bêtise et de la médiocrité.

Sur un fil tragicomique, dans une langue vibrante aux accents corrosifs, **Jérôme Ferrari** sonde la violence, saisit la douloureuse déception de n'être que soi-même et inaugure, avec la thématique du tourisme intensif, une réflexion nourrie sur l'altérité. Sur ce qui, dès le premier pas posé sur le rivage, corrompt la terre et le cœur des hommes.



📖 Les morts ont la parole 📖

Voilà un moment que je souhaitais découvrir l'un des livres du **Docteur Philippe Boxho**. Au cours d'une virée shopping en librairie pendant les vacances, j'avais craqué pour son second livre, « Entretien avec un cadavre », paru aux éditions Kennes, mais avant, je me suis plongée dans l'audio du premier livre, « **Les morts ont la parole** », lu par l'auteur lui-même. Dans le cas comme ici, où il s'agit d'histoires auxquels l'auteur a été confronté, je trouve toujours plus intéressant et captivant qu'il lise lui-même son livre.

Dans ce premier ouvrage, **Philippe Boxho** nous fait découvrir en détails la profession de médecin légiste et, plus particulièrement, ce qui l'a amené à la pratique de cette discipline. Puis, l'auteur nous explique la scène de crime, son organisation, les différents intervenants, afin que le lecteur comprenne bien les histoires qu'il nous raconte par la suite. Nous nous rendons compte que les nombreuses séries policières ne reflètent pas vraiment la réalité, elles en sont même loin !

A partir de cas qu'il a rencontrés au cours de sa carrière, le **Docteur Philippe Boxho** nous expose ensuite plusieurs histoires évoquant des morts naturelles ou violentes. Le choix de ses histoires qu'il a romancées afin de combler les vides et rendre son récit plus fluide, abordent de nombreuses thématiques. De plus, l'auteur s'applique à nous expliquer les différents types de décès et les conséquences sur le corps.

Déjà évoqué par **Lucile** dans un précédent numéro de la **Gazette du Lecteur**, « **Les morts ont la parole** » est un récit riche, instructif autour de la mort. A travers ces histoires, j'ai appris énormément de choses, d'autant plus que le **Docteur Philippe Boxho** ajoute une dimension historique pour enrichir son récit.

J'ai écouté quasiment d'une traite ce livre audio. Sa manière d'exposer les faits, de les relater, est un plaisir d'écoute, on se laisse porter par sa voix. J'avais l'impression qu'il était en face de moi à me raconter ses anecdotes et qu'il m'expliquait les notions qu'il me manquait pour la bonne compréhension des faits. Un récit à ne pas manquer !

Les premières lignes du livre « Les morts ont la parole » :

« Le livre que vous tenez entre les mains est né de mon désir de raconter le quotidien du médecin légiste, mon métier depuis plus de trente ans. Cette profession, bien qu'essentielle, est fort méconnue du grand public, en dehors des histoires véhiculées par les séries et les romans policiers, souvent assez peu réalistes. Il était important pour moi de rétablir certaines vérités, de lever le voile sur un métier qui charrie encore son lit de mythes et de légendes, en vous invitant à me rejoindre sur quelques scènes de crime et d'accident. »

Les morts ont la parole - Docteur Philippe Boxho

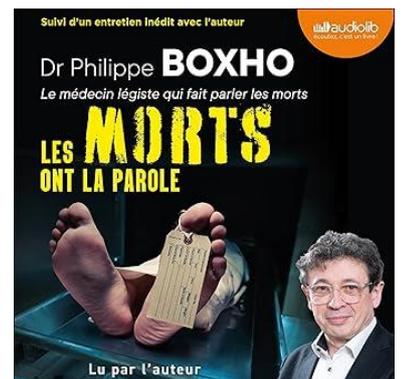
Editions Kennes - 01 juin 2022

Audiolib - 26 juin 2024 - Lu par l'auteur (6h51)

Médecin légiste depuis plus de trente ans, le docteur Philippe Boxho nous fait découvrir dans cet ouvrage son quotidien fait de morts qui ne le sont pas toujours ou pas encore, de disparitions de cadavres, de dissimulations de meurtres, de suicides étonnants.

De la scène de crime à la salle d'autopsie, entre pratique médicale et enquête policière, l'expert médico-légal nous raconte son métier, qui est aussi sa passion. Il nous relate ainsi l'évolution du corps après la mort à travers des histoires de mouches, puis il s'arrête sur cet homme qui pensait mourir d'un seul coup de feu et qui a dû s'y prendre à quatorze reprises, sur cet autre qui, en voulant se pendre, est finalement décédé d'une fracture du crâne, sur ce meurtrier qui n'aurait jamais dû consommer d'alcool ou encore sur cette morte qui avait le mauvais goût de transpirer.

Les histoires rassemblées ici sont toutes vraies, rien n'est inventé. Il n'y a d'ailleurs pas besoin d'inventer, la réalité se suffit à elle-même tant l'imagination humaine est libérée quand il s'agit de mourir, de tuer, de se suicider, de faire disparaître un corps. Âmes sensibles s'abstenir...



📖 La Passeuse de Mots (Tome 1) 📖

Ce mois-ci, j'ai choisi de vous parler du premier tome de « **La Passeuse de Mots** », une saga signée **Alric** et **Jennifer Twice**.

Dans cet ouvrage, **Arya** est une jeune fille passionnée de lecture et de pâtisserie. Elle mène une vie paisible dans la capitale d'**Helios**, **Hélianthe**. La vie dans cette capitale est presque parfaite. Cette sérénité, les hélianthiens la doivent à leur roi et au traité qu'il a signé il y a plus de deux décennies. Ce traité limite l'usage de la magie pour permettre à tout le monde de vivre en paix. Durant ces vingt-deux années, tout porte à croire que le roi a réussi à maintenir la paix, et **Arya** vit un rêve éveillé, entourée de sa famille et de son meilleur ami, le dernier fils du roi, **Aïdan**.

Mais lors de la dernière fête du traité, un drame surgit et la jolie petite vie d'**Arya** vole en éclats. Elle est alors séparée de sa famille et de son meilleur ami. Seule, elle embarque alors dans une aventure aux confins d'**Helios**, pour tenter de retrouver les siens et découvrir qui elle est vraiment.

Au fil de ses pérégrinations, **Arya** va découvrir une autre facette d'**Helios**. Plus en contrastes, elle va voir que la perfection n'existe pas et que la vie est plutôt une multitude de nuances entre le noir et le blanc. Elle va vivre des aventures encore plus intenses que celles de ses personnages favoris, ressentir des émotions qui, jusque-là, lui faisaient défaut.

Je suis passée plusieurs fois devant ce livre avant de me décider à tenter l'aventure. Et je dois dire que je ne suis pas déçue. **Alric** et **Jennifer Twice** ont réussi à m'embarquer pleinement dans les aventures d'**Arya**. J'ai aimé traverser le pays d'**Helios** et découvrir en même que cette jeune femme toutes ces différentes contrées, ces peuples différents et, surtout, apprivoiser la magie sans le traité d'**Helios**.

Je recommande ce roman, ainsi que les quatre suivants, à tous les fans de fantasy, de magie et de nouveaux mondes. Je conseille cette lecture à partir de **seize ans**.

Les premières lignes du roman « **La Passeuse de Mots** » (Tome 1) :

« Un champ de roses aussi noires que les ténèbres s'étend à perte de vue. Rien d'autre, aucune habitation, pas âme qui vive. Une odeur âcre et métallique flotte dans les airs. Le ciel d'un gris sinistre présage l'arrivée d'une tempête. Des nuages menaçants approchent au loin ; j'ai le sentiment fugace que quelque chose d'important va se produire. Je ne sais pas où je me trouve, mais l'atmosphère m'opresse. Aucune peur, juste une impression de déjà-vu qui me met mal à l'aise. »

Une citation :

« La caverne procure un réel sentiment d'apaisement, mais ce n'est rien à côté du spectacle qui nous accueille. Les pierres brillent d'une lumière étincelante, vive et bleutée. Prise dans un tourbillon de lucioles, je me laisse submergée par la douceur de l'instant. [...] A cet instant, je voudrais que tout s'arrête. »

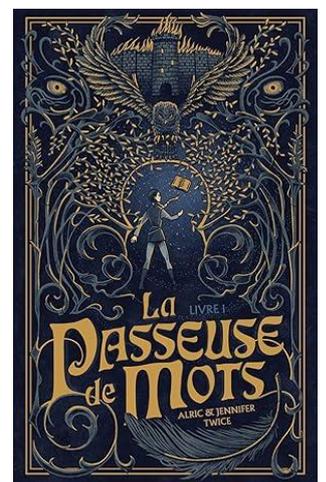
La Passeuse de Mots - Tome 1 - Alric et Jennifer Twice

Editions Hachette Romans - 31 mars 2021 - 20,00 euros

Dans le royaume de Hélios, les mots ont un pouvoir. Celui de créer, d'équilibrer, puis de détruire le monde. Lorsqu'on les prononce, aucun retour en arrière n'est possible.

Arya, une jeune fille de la capitale, est passionnée de livres. Elle en dévore chaque mot. Mais elle est loin de se douter qu'elle est la clé pour sauver son royaume, le seul qui ait restreint l'utilisation de la magie grâce à un traité. Un traité qui ne plaît pas aux rebelles, prêts à tout pour l'éradiquer. À l'aube des changements qui s'annoncent, les Mots se réveillent pour établir l'ordre dans le chaos, la vérité dans l'illusion.

Ils attendent leur Appel. Celui de la Passeuse de Mots.



Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir !

📖 Jonathan Lhuillier 📖

Quel auteur es-tu ? Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Alors, bonjour ! Moi, c'est **Jonathan Lhuillier** et j'ai 25 ans depuis quelques années déjà... 😊

Je suis auteur, graphiste, youtubeur et anciennement blogueur, entre autres choses, bien sûr.

Je suis passionné de séries, de comics, de lecture, bref, de fiction dans sa globalité. Mais je suis aussi passionné par la création au sens large du terme.

Auteur, mais sans doute aussi lecteur : Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Une grande place !

J'ai toujours adoré la lecture et j'ai même animé un blog de chroniques littéraires de février 2016 à janvier 2021 (**The Book Lovers**). J'avais créé ce blog pour partager mes lectures, tout simplement, mais aussi pour me pousser à lire plus, car je ne lisais pas assez à mon goût. Ça a d'ailleurs très bien fonctionné, selon mes critères en tout cas.

J'ai dû arrêter... Par manque de temps et à cause d'une grosse panne de lecture qui a duré quelques années, même si je peux enfin dire qu'elle m'a abandonnée, en 2024, il était temps ! Ce blog m'a apporté énormément de choses, à plein de niveaux différents, j'en suis sincèrement reconnaissant.

Bref, j'adore lire, quel que soit le format ou le médium. Mes genres préférés sont ceux de l'imaginaire, mais je peux lire absolument de tout, j'aime bien sortir de ma zone de confort de temps en temps.

Tu es également graphiste et chroniqueur littéraire... Il semblerait que les livres t'occupent au quotidien : Que peux-tu nous en dire ?

Oui, c'est vrai.

Comme je le disais plus haut, je n'ai plus de blog désormais, mais j'ai quand même animé un podcast de chroniques littéraires, en début d'année. Je ne le continuerai pas, par manque de temps et de public, mais j'ai adoré le faire.

J'anime aussi un autre podcast, **Litté'rvue**, où je donne la parole à tout plein d'auteurs. Je vais d'ailleurs bientôt commencer à préparer la nouvelle saison. J'ai hâte !

Pour le graphisme, c'était en effet une volonté de ma part, de me spécialiser dans le livre. Cela me paraissait tout simplement évident. J'adore les livres, j'adore le graphisme, donc autant allier les deux.

Mais oui, je ne peux pas vivre sans livres, ni sans fiction d'ailleurs. C'est vraiment un élément important de ma vie et une passion depuis presque toujours.

D'où t'es venue l'envie d'écrire ? Quelles sont tes sources d'inspiration ?

À l'origine, j'ai commencé à écrire avant l'adolescence pour échapper au monde réel et créer des univers où tout était possible et où je pouvais tout contrôler. Je n'ai pas forcément eu une adolescence facile, par certains aspects, mais l'écriture et la fiction m'ont beaucoup aidé, c'est certain.

Ensuite, les séries télé m'ont donné envie d'inventer mes propres histoires. Mes premiers écrits sont d'ailleurs des fanfictions, plutôt des histoires dans l'univers de **Charmed**, notamment.

Pour l'inspiration, mes rêves en sont une source inépuisable. J'ai énormément d'idées notées dans un coin de mon ordinateur et une grande partie de celles-ci proviennent de mes rêves.

Les séries et la fiction en général me donnent envie d'écrire, encore aujourd'hui. C'est une vraie inspiration dans sa globalité. En gros, quand je tombe amoureux d'une œuvre, cela me donne envie d'écrire.

La vie de tous les jours aussi, la mienne, celle de mes proches ou bien la vie d'inconnus, sur les réseaux ou ailleurs.

En vérité, tout peut être une source d'inspiration.

Tu t'es d'abord lancé dans l'écriture à quatre mains aux côtés d'Aurélié Chateaux-Martin : Pour quelle raison ?

Pour être honnête, c'est un peu un hasard. J'étais ami avec **Aurélié** depuis déjà quelques années (grâce à mon blog) et elle avait pu lire quelques-uns de mes textes. Elle savait donc que j'écrivais, et comment j'écrivais. Elle savait aussi que j'avais très envie d'écrire une histoire avec des super héros, notamment. C'est ainsi qu'elle m'a proposé d'écrire l'un de ses projets avec elle. Un roman qui mettait en scène non pas des héros, mais des anti-héros, si on peut dire : deux élèves dans une école d'assassins ! Je dois avouer que j'ai beaucoup hésité avant d'accepter. Je n'avais jamais rien publié (hormis quelques mauvaises fanfictions dans un lointain passé) et je craignais de ne pas être à la hauteur. Mais **Aurélié** a su trouver les mots pour me convaincre.

C'était un projet destiné à un appel à textes, à la base, mais nous avons largement dépassé le nombre de mots alloués et nous avons donc décidé de l'autoéditer.

Dans tous les cas, je suis très heureux d'avoir accepté cette collaboration et nous sommes d'ailleurs en pleine écriture de notre cinquième livre en commun !



Peux-tu nous présenter ton premier roman solo « **Magie, Sirène et Malédiction** » que tu as publié en juin 2024 ? En quoi l'écriture fut-elle différente ?

Bien sûr !

Il s'agit d'un roman d'**Urban Fantasy** se déroulant sur une île. **Calixto**, l'un des deux personnages principaux, emménage dans la maison de sa grand-mère avec sa sœur. Il va rencontrer **Connor**, un ado de son âge avec qui il va s'entendre immédiatement.

Le début du roman se consacre presque uniquement à la romance, avant de plonger dans l'**Urban fantasy** pour de bon.

En gros, vous prenez **Hearstopper**, **Young Royals**, **Charmed** et **H2O Just Add Water**, vous mélangez le tout et ça donne « **Magie, Sirène et Malédiction** » ! D'ailleurs, le roman est vraiment construit comme une série télé et est divisé en huit épisodes.

Pour les différences, l'écriture en épisodes en est une, bien sûr. J'ai adoré écrire de cette façon et je pense que je retenterai l'aventure sur de futurs projets.

Sinon, la principale différence, c'est que j'étais tout seul dans le processus de création cette fois-ci. Donc même si je me suis fait relire par plusieurs personnes, puis corriger par une professionnelle, c'est quand même à moi que revenaient toutes les décisions.

Quand on écrit à deux, on peut rebondir sur les idées de l'autre, enchaîner, proposer des choses, avoir une validation immédiate, des conseils. Là, c'est très différent.

C'est aussi plus long. Parce qu'à quatre mains, on relit aussitôt le chapitre de l'autre, on commence à le corriger, à suggérer des améliorations. Le « premier » jet est donc forcément plus qualitatif plus vite.

Enfin à deux, on se motive l'un l'autre. Quand on reçoit un chapitre, on a envie de le lire tout de suite et d'écrire le suivant, c'est un enchaînement dynamique et très euphorisant qui me plaît énormément ! J'aime écrire seul, bien sûr, mais c'est plus solitaire justement, et moins stimulant parfois.

Pourquoi t'es-tu lancé dans l'autoédition ?

Pour la petite histoire, j'ai découvert l'**autoédition** en 2014, alors que j'étais alité à la suite d'un léger accident. J'en avais profité pour écrire et je me suis donc renseigné sur la publication. Et je dois dire que je suis tout simplement tombé amoureux de l'**autoédition**.



J'aime la liberté qu'elle apporte, aussi bien sur le fond que sur la forme, car on n'est pas obligé d'entrer dans des cases aussi fermées que celles des maisons d'édition (ni même dans des cases, tout simplement). On peut vraiment écrire des choses qui sortent de l'ordinaire et j'adore ça.

Je pense qu'avoir lu beaucoup d'**auteurs autoédités** lorsque j'avais mon blog a fini de me convaincre et de me lancer à mon tour. Pour être honnête, la majorité de mes coups de cœur et de mes livres préférés sont en **autoédition**.

En outre, j'aime faire plein de choses, je suis un peu touche-à-tout, donc ce côté-là me plaît énormément, même s'il me faut aussi être honnête, c'est souvent épuisant, car il faut gérer plusieurs métiers en même temps et ne pas hésiter à demander de l'aide quand on en a besoin.

D'ailleurs, au-delà des prestataires de services, l'**autoédition** est une vraie communauté qui s'entraide beaucoup. C'est peut-être un peu moins le cas aujourd'hui, puisque nous sommes de plus en plus nombreux, mais cela existe toujours et fait franchement chaud au cœur. Bien évidemment, il y a aussi des collègues qui vont tout faire pour nous mettre des bâtons dans les roues, car ils considèrent les autres comme des concurrents, mais j'ose espérer que l'union et l'entraide sont majoritaires ou, au moins, plus fortes.

Concernant mes quatre mains, **Aurélié** est en **autoédition** depuis 2012, il me semble. Elle sait donc comment cela fonctionne et je lui ai entièrement fait confiance lorsque nous avons décidé de nous **autoéditer**.

Aux lecteurs réfractaires à l'autoédition, que dirais-tu pour les convaincre de te lire ?

Je dirais qu'il faut essayer, tout simplement. Et surtout qu'il faut laisser ses a priori de côté. En effet, il ne faut pas être contre l'**autoédition** parce que vous avez lu un mauvais livre **autoédité**. Cela arrive tout le temps, de ne pas aimer des livres en maison d'édition, pourtant on ne va pas se dire « c'est bon, j'arrête de lire les livres édités ! », n'est-ce pas ? Eh bien c'est pareil avec l'**autoédition**. Il y a du bon et du moins bon, tout comme en maison d'édition, d'ailleurs. Il y a aussi des textes qui sont faits pour vous alors que d'autres non.

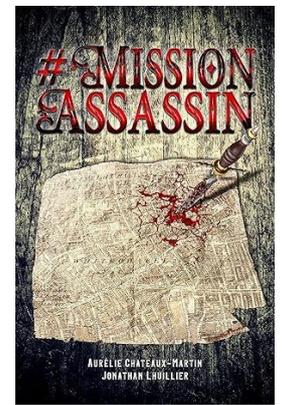
En vérité, même si je ne juge personne et que tout le monde fait bien ce qu'il veut, je trouve que refuser de lire des auteurs **autoédités**, c'est se priver de textes incroyables. Comme je le disais tout à l'heure, l'écrasante majorité de mes coups de cœur et de mes livres préférés sont **autoédités**. Et pour certains, je doute qu'ils auraient réussi à franchir les portes d'une maison d'édition, que ce soit pour leur histoire ou leur format différent.

D'ailleurs, je trouve qu'on est souvent plus sévère avec l'**autoédition** et beaucoup moins avec les maisons d'édition, alors que ces dernières disposent d'équipes complètes pour travailler sur un roman. On devrait justement être bien plus exigeant avec une maison d'édition... Du moins je parle des grosses maisons d'édition : pour les petites, c'est très souvent une petite équipe, voire une seule personne, qui gère tout.

Bref, gardez l'esprit ouvert et lisez de tout, tout simplement !

Question pêle-mêle : Si tu devais te raconter en...

- Un livre ? « **Le tourment des rois** » de **Gaétan Noël**.
- Un personnage de roman ? **Alec Lighwood** (**The Mortal Instruments** / **Shadowhunters**).
- Un genre littéraire ? L'**Urban Fantasy**.
- Un souvenir de lecture ? « **Pink Amants de la Lune** » d'**Aurélié Chateaux-Martin** : j'ai commencé ce roman dans le train, mais il commence par une scène olé olé assez explicite. Je me suis retrouvé très





gêné et j'ai arrêté ma lecture. Pourtant, quand j'ai enfin osé reprendre ma lecture, plus tard (et pas en public ^^), ce duo de romans est rapidement devenu l'un de mes préférés !

- **Un souvenir d'écriture ?** Pour rester sur quelque chose de drôle, je vais citer #MissionAssassin, où j'ai noté « je vais faire le gay » au lieu de « je vais faire le guet ». On en rigole encore, avec Aurélie ! 🤪

- **Un autre super pouvoir que le livre ?** C'est de la triche si je réponds le graphisme ? 🤪

Ton premier roman est récemment paru, mais peut-être as-tu déjà une idée de tes prochaines écritures ? Quels sont désormais tes projets livresques, seul ou à quatre mains ?

Avec Aurélie, nous sommes actuellement en train d'écrire notre cinquième roman à quatre mains. Rien que ça !

Il s'intitule « **Ce (maudit) fantôme (affectueux) collant et (attachant) envahissant** ». C'est un roman feel good d'**Urban fantasy** qui abordera le polyamour et la mort (oui je sais, dit comme ça, cela fait bizarre, mais c'est un vrai petit ovni, ce roman ! ^^). Nous avons plusieurs autres projets en tête avec Aurélie. Attendez-vous donc à encore plus de romans de notre part dans les années à venir.

Côté solo, j'ai énormément de projets et d'idées, c'est donc très compliqué pour moi de choisir lesquels écrire en premier. En ce moment, j'ai très envie de me remettre dans un vieux projet, une trilogie de fantasy avec des **Sorcières**, des **Amazones** et tout un tas d'autres éléments surnaturels... J'ai aussi une grosse saga d'**Urban fantasy**, construite un peu à la manière du MCU, avec plusieurs séries individuelles et des crossovers de temps à autre. Mais cela prend énormément de temps à mettre en place, donc wait and see, comme disent les anglophones...

Un petit mot pour la fin ?

Eh bien merci à toi de m'avoir invité pour cette interview, cela me touche énormément !

A vous chers lecteurs, je vous invite à me suivre sur les réseaux, notamment sur **Instagram**.

J'en profite aussi pour vous annoncer que les prix de mes prestations de graphiste vont augmenter en 2025, mais si vous me demandez un devis avant le 1^{er} janvier, même pour des projets sur le courant de l'année prochaine, vous aurez le droit à mes prix actuels.

Voilà, voilà, merci de m'avoir lu et surtout, prenez soin de vous !

Les premières lignes du roman « Magie, Sirène et Malédiction » :

« Dès que je l'aperçus en haut de la colline, je sus que mon cœur ne pourrait jamais l'oublier.

Ses longs cheveux noirs et lisses, sa peau d'une blancheur éclatante, intrigante, dérangement.

Ses yeux, dont je pus ressentir toute la profondeur malgré la distance qui nous séparait alors.

J'observais l'étrangère et l'étrangère m'observait tandis qu'un maelstrom d'émotions et de sensations s'emparait de mon cœur et de mon esprit.

Il était évident que mama n'approuverait pas, mais l'envie d'approcher cette femme mystérieuse ne me quittait pas.

Non, c'était tellement plus que cela.

J'en avais besoin.

Viscéralement. »

Magie, Sirène et Malédiction - Jonathan Lhuillier

Autoédition - 13 juin 2024 - 19,99 euros

Quand il emménage sur l'île de ses ancêtres avec sa sœur, Calixto espère enfin pouvoir repartir à zéro, oublier le passé et en apprendre plus sur ses racines. Il ne s'attendait pas à rencontrer Connor, un beau et mystérieux jeune homme qui l'intrigue et qu'il aime côtoyer. Mais ce dernier sera-t-il prêt à accepter le secret de Calixto ? Et qu'en est-il des événements étranges qui se multiplient sur l'île depuis leur rencontre ? Et si Connor avait lui aussi un secret bien gardé ? Le nouveau départ que Calixto espérait ne se passe décidément pas comme il l'avait imaginé.

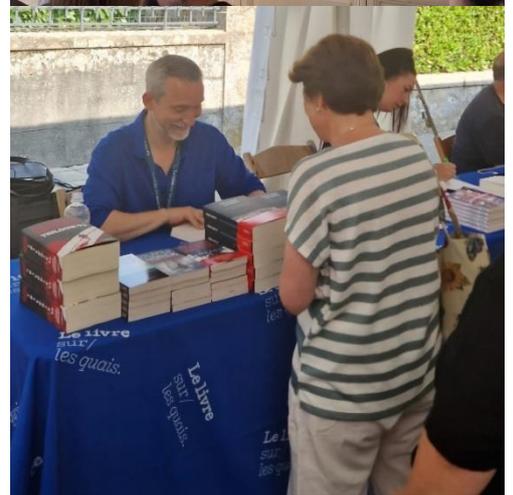


📖 Olivier Norek... Entre salons du livre et prix littéraires ! 📖

A lors qu'il sillonne la France entière ainsi que la Suisse et la Belgique depuis que « *Les Guerriers de l'Hiver* » ont débarqué en librairie le 29 août dernier, ce nouveau roman ne manque pas de se faire remarquer, distinguer... Et sélectionner !

En effet le voici en lice pour une flopée de prestigieux prix, à commencer par le **Prix Goncourt** (et celui des Lycéens), mais également le **Prix Renaudot** (Idem ^^) et le **Prix Interallié** ! Ajoutons-y le **Prix Jean Giono**, le **Prix André Malraux** et le **Prix des Visionnaires**... Une preuve de plus, s'il en fallait une, de son immense talent, peu importe le genre qui le voit nous conter son récit !

Avez-vous déjà rencontré « *Les Guerriers de l'Hiver* » ? Sur quel salon allez-vous prochainement saluer leur auteur ? En attendant, croisons les doigts et souhaitons bonne chance à l'auteur Chouchou à l'approche des grandes annonces !



OLIVIER NOREK
Prix d'automne 2024



Sélection
PRIX DU LIVRE LES VISIONNAIRES

OLIVIER NOREK
Prix d'automne 2024



Sélection
PRIX GONCOURT
PRIX RENAUDOT
PRIX INTERALLIÉ
PRIX ANDRÉ MALRAUX
PRIX JEAN GIONO

📖 Le Comte de Monte-Cristo 📖

Cela fait plusieurs éditions de la **Gazette du Lecteur** que j'ai envie de vous parler de ce film et du roman dont il est tiré. Si je vous dis : succès cinéma de l'année, **Pierre Niney** et pilier de la littérature ? Il s'agit bien évidemment du **Comte de Monte Cristo**, publié sous forme d'un feuilleton à partir de 1844, puis adapté plusieurs fois au cinéma. Mais c'est de la dernière version que j'aimerais donc aborder.



Sauf si vous avez vécu les derniers mois au fin fond d'une grotte sans accès à internet, vous n'avez pas pu passer à côté de l'adaptation réalisée par **Alexandre de la Patellière** et **Mathieu Delaporte**. Présente dans le cadre du **Festival de Cannes** puis sorti au cinéma le mois suivant, « **Le Comte de Monte Cristo** » est un film de plus de trois heures qui reprend les deux tomes écrits par **Alexandre Dumas**.

Si la durée du film peut rebuter, il n'en est rien dans les faits. Et bien que le film prenne quelques libertés, ces dernières sont essentielles afin de pouvoir faire rentrer deux romans en trois heures. De plus, elles ne desservent aucunement l'histoire. Le film ne souffre d'aucun temps mort et nous fait vivre tout un tas d'émotions intenses, qui nous font repenser à l'histoire d'**Edmond Dantès** même des semaines après l'avoir visionné.



Le choix des acteurs y est pour beaucoup. **Pierre Niney** brille par sa performance dans les costumes de **Dantès**, **Anais Demoustier** est plus que convaincante dans son rôle de **Mercedes**. Et la part belle est faite aussi aux « seconds rôles » incarnés par **Laurent Lafitte** et **Anamaria Vartolomei** pour ne citer qu'eux.

Le film mérite amplement son succès qui le maintient toujours en tête d'affiche à l'heure où je vous écris ces quelques lignes. Une belle occasion de vous rattraper si vous n'avez pas encore eu la chance de le voir, et de vous donner envie de (re)lire les romans d'**Alexandre Dumas** !



Dumas

Le Comte de Monte-Cristo

Préface de Jean-Yves Tadié
Édition de Gilbert Sigaux



Le Comte de Monte Cristo - Alexandre Dumas

Parution initiale 1846 - Disponible notamment aux éditions Folio

1815 : Edmond Dantès est ce jeune marin à qui tout réussit. On lui promet le grade de capitaine ; il va pouvoir épouser sa fiancée. Mais, victime d'une machination, il est accusé d'être un conspirateur bonapartiste. Son bonheur et son ascension sociale sont brisés net. Dans les geôles du château d'If, au large de Marseille, s'amorce le roman de sa vengeance. Après quatorze années d'enfermement, Edmond Dantès n'aura de cesse de punir ceux qui l'ont trahi. Puisque sa vie lui a été volée, autant en rêver d'autres. Il est temps de se réinventer : le simple marin devient comte de Monte-Cristo. Entre liberté et justice, vengeance et métamorphose, voici le chef-d'oeuvre du roman d'aventures.

📖 La vie secrète d'un cimetière 📖

S'il y a un endroit où j'aime particulièrement me promener à Paris, c'est bien au cimetière du Père Lachaise ! Cet enthousiasme vous semblera peut-être étrange, surtout après vous avoir parlé d'autopsies le mois dernier. Mais ici, c'est d'un ouvrage totalement différent dont il est question. Écrit par Benoît Gallot, conservateur des lieux, « La vie secrète d'un cimetière » n'a rien de macabre. Comme le titre le laisse entendre, il s'agit plutôt d'un hymne à la vie et d'une invitation à découvrir l'envers du décor. Aucun détail sanglant ni sarcasme ici, donc.

Poumon vert de Paris, le cimetière du Père Lachaise a deux visages : d'un côté, il est un lieu d'inhumation et de recueillement pour les proches des défunts et, de l'autre, il est un lieu prisé des touristes curieux de trouver la dernière demeure de leurs idoles. Mais est-ce vraiment tout ?

Non seulement Benoît Gallot répond à toutes les questions auxquelles nous ne pensons pas (Qui travaille dans un cimetière ? Que devient une tombe dont plus personne ne s'occupe ? Être inhumé au Père Lachaise, ça coûte combien ?) mais en plus, au fil des pages, il nous explique que de nombreux changements ont eu lieu dans les cimetières de France ces dernières années, notamment en termes d'écologie. Il revient aussi sur l'impact que ces nouvelles politiques publiques ont eu. Les cimetières ont ainsi vu leur biodiversité renaître et, conséquence invisible pour les visiteurs, Benoît Gallot en profite pour mettre en lumière le travail des jardiniers, bûcherons... Qui sont passés de simples « éradicateurs de mauvaises herbes » à de véritables soigneurs de la nature. D'abord peu intéressé par autre chose que par la gestion administrative et l'accompagnement des familles à ses débuts, l'auteur nous explique comment, grâce à ce retour de la nature dans cet environnement professionnel si spécial, il a commencé à s'informer sur les espèces d'oiseaux qu'il voyait régulièrement passer ou nicher dans son cimetière. Jusqu'au jour où, pendant le confinement, il a découvert qu'une famille de renards avait décidé d'établir son terrier au milieu des monuments funéraires.

Cet ouvrage et les photos qui le ponctuent nous invitent à voir au-delà des allées des cimetières, à envisager ces lieux dans leur intégralité tout en nous sensibilisant au respect dû à leur fonction si particulière, à celles et ceux qui y reposent et à celles et ceux qui viennent s'y recueillir.

Et bien sûr, puisque Benoît Gallot est le conservateur du plus grand cimetière d'Europe, il nous régale d'anecdotes sur les personnalités enterrées et sur les comportements plus ou moins douteux de certains visiteurs.

Au hasard de ce que vous pourrez apprendre se cache la vérité sur les tombes de Molière et La Fontaine, l'arbre à chewing-gum de Jim Morrison, la raison de la présence de vitres autour de la tombe d'Oscar Wilde (je trouve personnellement cette tombe effrayante, je déteste passer devant), pourquoi le fait que Johnny Halliday ne soit pas au Père Lachaise est plutôt un avantage...

Cette lecture restera une des plus marquantes de cette année pour moi alors... Au plaisir de vous croiser prochainement, lors d'une promenade au cimetière !

Une dernière précision : Le livre existe aussi en version poche, sans les photos, que vous pouvez retrouver pour certaines sur le compte Instagram de Benoît Gallot @la_vie_au_cimetiere.

Les premières lignes du livre « La vie secrète d'un cimetière » :

« Il n'est pas une année sans que, à la Toussaint, experts, chercheurs, professionnels, et même depuis quelques temps des férus du tout numérique s'interrogent très sérieusement sur une possible disparition des cimetières à moyen ou long terme. A l'appui de leur hypothèse : le relatif désamour des Français pour ces espaces familiers de nos villes et de nos villages. De fait, les chiffres sont formels, leur fréquentation est en baisse. »

La vie secrète d'un cimetière - Benoît Gallot

Editions Les Arènes - 27 octobre 2022 - 21,90 euros / Collection Poche - 07 mars 2024 - 8,20 euros
Chaque ville et chaque village a son cimetière. Mais avec ses 43 hectares, le Père-Lachaise, à Paris, est le site de tous les superlatifs. C'est le plus grand espace vert intra-muros et le cimetière le plus visité du monde. Parmi ses quelque 70 000 sépultures figurent celles de Molière, de Jean de La Fontaine, d'Édith Piaf, d'Oscar Wilde, de Jim Morrison, et de tant d'autres célébrités.

Conservateur du lieu, Benoît Gallot vit au Père-Lachaise avec sa femme et ses enfants. Il arpente sans relâche ses allées aux 4 000 arbres de 80 essences différentes. Il apprend à reconnaître la soixantaine d'espèces d'oiseaux qui y nichent. Un soir d'avril 2020, en pleine pandémie, il fait une rencontre insolite : une boule de poils rousse s'échappe d'un buisson. Des renards au coeur de la capitale ! Il commence à prendre des photos de la faune et de la flore. Son compte Instagram s'envole. Les messages se multiplient, les questions aussi.

Alors Benoît Gallot décide d'écrire ce livre, pour raconter la vie secrète d'un cimetière, son quotidien tour à tour insolite, poignant ou étonnant. Il rend hommage aux gardiens, fossoyeurs, cantonniers et autres travailleurs de l'ombre qui s'activent pour que, à la Toussaint, les usagers n'aient plus qu'à changer l'eau des fleurs...



📖 L'alchimiste 📖

Une chronique pour un anniversaire : 1994 - 2024. 30 ans que « **L'alchimiste** » est traduit dans de nombreuses langues et parcourt le monde. Écrit par **Paulo Coelho**, ce livre est certes court, mais sa lecture est tellement enrichissante. D'ailleurs, il est régulièrement comparé au célèbre « **Petit prince** » d'**Antoine de Saint-Exupéry**. En effet, sous des airs de conte, l'intrigue qui paraît simpliste de prime abord, mais cache bien d'autres trésors pour le lecteur.

Nous faisons la connaissance d'un jeune berger prénommé **Santiago**. Celui-ci a fait le choix courageux de quitter les siens et la vie toute tracée qui lui était destinée pour voyager avec ses moutons. Au cours de son périple, une voyante va l'inciter à partir pour l'**Egypte** dans le but de découvrir un trésor enfoui au pied des célèbres pyramides. Nous accompagnons ainsi **Santiago** de l'**Andalousie** au désert **égyptien**.

Lors de son parcours, Santiago va subir certaines déconvenues, en se faisant voler le peu d'argent en sa possession par exemple, mais il va surtout croiser de nombreux personnages... Chacun, à sa manière, va lui offrir des enseignements, comme le fait de chercher sa Légende Personnelle (autrement dit sa mission de vie), l'importance de vivre dans le présent, d'agir quitte à prendre le risque d'échouer et de s'apercevoir que, pour aimer l'autre, il ne faut pas sacrifier une partie de ses rêves mais au contraire les poursuivre en ayant confiance en cet amour.

Ce texte demeure intemporel. A chaque relecture, il transmet des émotions fortes, et le ressenti varie en fonction de notre âge. Subjuguée par ma première lecture au début des années 2000, je redécouvre ce roman aujourd'hui avec mon expérience d'adulte, et il m'apparaît sous un nouveau jour.

Le lecteur s'identifie aisément à Santiago. En suivant l'évolution de ce personnage, **Paulo Coelho** nous invite à la réflexion en nous questionnant sur les différents aspects de la vie, les coïncidences ou signes du destin. Finalement, en rencontrant l'alchimiste, ce n'est pas uniquement la transformation du plomb en or que va découvrir **Santiago**. Le but de la quête n'est pas le plus important. C'est le chemin emprunté en écoutant son cœur qui enrichit chaque personne !

Les premières lignes de « L'Alchimiste » :

« *L'Alchimiste prit en main un livre qu'avait apporté quelqu'un de la caravane. Le volume n'avait pas de couverture, mais il pu cependant identifier l'auteur : Oscar Wilde. En feuilletant les pages, il tomba sur une histoire qui parlait de Narcisse.*

L'Alchimiste connaissait la légende de Narcisse, ce beau jeune homme qui allait tous les jours contempler sa propre beauté dans l'eau d'un lac. Il était si fasciné par son image qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya. A l'endroit où il était tombé, naquit une fleur qui fut appelée narcisse.

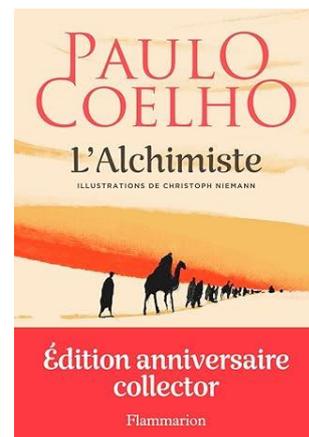
Mais ce n'était pas de cette manière qu'Oscar Wilde terminait l'histoire.

Il disait qu'à la mort de Narcisse les Oréades, divinités des bois, étaient venues au bord de ce lac d'eau douce et l'avaient trouvé transformé en urne de larmes amères. »

L'Alchimiste - Paulo Coelho

Editions anniversaire et collector Flammarion - 22 mai 2024 - 22,00 euros

« *Mon cœur craint de souffrir, dit le jeune homme à l'Alchimiste, une nuit qu'ils regardaient le ciel sans lune. - Dis-lui que la crainte de la souffrance est pire que la souffrance elle-même. Et qu'aucun cœur n'a jamais souffert alors qu'il était à la poursuite de ses rêves.* » Santiago, jeune berger andalou, part à la recherche d'un trésor enfoui au pied des Pyramides. Lorsqu'il rencontre l'Alchimiste dans le désert, celui-ci lui apprend à écouter son cœur, à lire les signes du destin et, par-dessus tout, à aller au bout de son rêve. Merveilleux conte philosophique destiné à l'enfant qui sommeille en chacun de nous, L'Alchimiste a marqué des millions de lecteurs. À l'occasion des trente ans de sa publication en France, cette édition anniversaire illustrée par Christoph Niemann célèbre le livre iconique de Paulo Coelho et nous invite à le redécouvrir.



Les bons chapitres

La lecture, c'est une affaire de passionnés !

📖 François alias @lecteur_amateur 📖

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

François, 36 ans, père de quatre enfants, lecteur depuis l'enfance.

Petit ou grand lecteur ? Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Plutôt grand lecteur avec de la lecture tous les jours, que ce soit en roman, BD, mangas ou même livre jeunesse avec mes enfants.

Tu as la lecture communicative : Pourquoi avoir choisi de partager tes lectures sur les réseaux sociaux ? Où pouvons-nous d'ailleurs t'y retrouver ?

Je me suis lancé sur [Bookstagram](#) sur un coup de tête, en 2019, sans trop savoir où je mettais les pieds, mais c'était surtout pour partager mes lectures et en garder une trace. Si on remonte plus loin en arrière, j'avais un site internet où je postais mes avis, puis ce site a été repris sous forme de forum par une connaissance avant de disparaître, n'en subsiste aujourd'hui qu'une page [Facebook](#) sur laquelle je ne suis pas impliqué. On peut donc me retrouver sur [Instagram](#) sous le pseudo [@lecteur_amateur](#).

As-tu des rituels de lecture ?

Chez moi avec un gros mug de thé, sinon non pas spécialement.

Que dirais-tu pour décrire ta bibliothèque ? Se pourrait-il qu'un auteur y soit plus présent que d'autres ?

Une bibliothèque assez diversifiée, où le thriller y tient quand même la plus grande place. Et c'est [Stephen King](#) qui s'y impose particulièrement.

Qu'est-ce qui t'attire en premier chez un livre ? Quel est LE détail qui peut inmanquablement te faire craquer ?

L'auteur, avant tout... Mais j'ai quand même déjà acheté des romans pour leur couverture.

Rat de bibliothèque et souris de librairie... Mais aussi hérisson de salon ! Qu'y cherches-tu ? Qu'y trouves-tu ?

J'apprécie particulièrement les salons pour les rencontres qu'on y fait avec les auteurs et le plaisir d'échanger plus ou moins longtemps avec. Les librairies et les bibliothèques, je n'y mets pas souvent les pieds au final...

Quel a été ton premier coup de cœur littéraire ? Et le dernier ?

Le premier, c'était « [Le château des Carpathes](#) » de [Jules Verne](#) qui m'a donné envie de lire, j'étais au collège. Au lycée, ce fut « [Les rivières pourpres](#) » de [Jean-Christophe Grangé](#) qui m'a donné envie de lire du thriller, et mon dernier coup de cœur en date, c'est « [L'île des âmes](#) » de [Piergiorgio Pulixi](#).

Question pêle-mêle : Si tu étais...

- Un genre littéraire ? Le thriller !
- Un roman ? « [Le seigneur des anneaux](#) » de [J.R.R. Tolkien](#).
- Un personnage de papier ? Roland de « [La Tour Sombre](#) » de [Stephen King](#).
- Une librairie ? Le [Furet du nord](#) de [Lille](#).
- Un salon du livre ? [Polarlens](#) ou [Les Mines noires](#).
- Un endroit pour bouquiner ? Le train !
- Un souvenir de lecture ? Assis sous un arbre, en vacances en Aveyron, chez mes grands-parents, quand j'étais jeune...
- Une citation ? « La lecture est importante. Si vous savez lire, alors le monde entier s'ouvre à vous » de [Barack Obama](#).
- Une autre passion que la lecture ? L'escrime.

Et sinon... Comment va ta PAL ?

Oula ! Elle déborde et peut faire l'aller-retour Terre-Lune deux fois... !

Si tu ne devais choisir qu'une seule parution de cette rentrée littéraire, laquelle serait-ce ?

Je ne suis pas vraiment la rentrée littéraire, cela ne m'intéresse pas spécialement, je préfère lire les auteurs que j'apprécie déjà... 😊

Un petit mot pour la fin ?

Vivement les prochains salons !



Les prochaines pages...

Les petits conseils livresques de Benoît...

📖 Une suggestion grand format... 📖



Le jeu de l'âme - Javier Castillo

Editions Albin Michel - 28 août 2024 - 21,90 euros

New York, 2011. La journaliste d'investigation Miren Triggs reçoit la photo d'une adolescente bâillonnée. Sur l'enveloppe, un message anonyme : « Tu as envie de jouer ? ». En légende, ces mots : « Gina Pebbles, 2002 ».

Gina, portée disparue neuf ans plus tôt dans le quartier du Queens, est-elle encore vivante ?

Simultanément, dans le même périmètre, une autre adolescente est retrouvée crucifiée. Y a-t-il un lien entre les deux affaires ?

Miren et son mentor, Jim Schmoer, se lancent à corps perdu dans une double enquête. À la clé : un obscur secret dont la révélation pourrait chasser à jamais les fantômes qui hantent Miren...

Après *La Petite Fille sous la neige*, best-seller international et série n°1 sur Netflix, Javier Castillo renoue avec ses héros dans un thriller qui nous plonge au cœur d'un jeu macabre, aussi fascinant qu'effrayant.

Le petit mot de Benoît :

Tu as envie de jouer ?

Pardonnez-moi par avance mais je me dois de suivre les consignes et demandes de l'auteur. Donc je ne vais pas pouvoir vous dévoiler grand-chose sur le jeu de l'âme... Bon, un peu quand même, pour vous donner envie. Vous retrouverez tout d'abord avec bonheur les héros de « *La petite fille de la neige* », c'est-à-dire **Miren Triggs** et son mentor, **Jim Schmoer**. Vous allez suivre une double enquête : la mort affreuse d'**Allison Hernandez** et la réouverture du dossier de la disparition, neuf ans plus tôt, de **Gina Pebbles**. Ensuite, à vous de plonger dans « *Le jeu de l'âme* ». C'est noir, c'est psychologique, c'est très actuel (Ah ! Les prêtres et les établissements religieux...) et dérangeant. Ce roman choral alternant les « aventures » de chaque personnage est surtout haletant. La tension monte au fil des pages, le récit fonctionne parfaitement. Un bon deuxième opus dont on ressort secoué.

📖 Une suggestion de rattrapage en version poche... 📖

Personne ne meurt à Longyearbyen - Morgan Audic

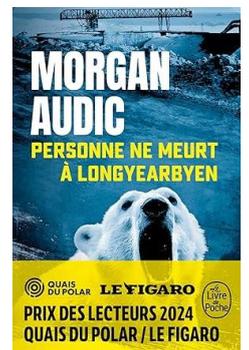
Editions Livre de Poche - 25 septembre 2024 - 9,20 euros

Archipel du Svalbard, Longyearbyen, la ville la plus au nord du monde. Le corps d'une femme vraisemblablement déchiquetée par un ours vient d'être découvert. Norvège continentale, les îles Lofoten. Le cadavre d'une ex-journaliste est retrouvé sur une plage isolée. A priori, rien ne lie ces victimes, si ce n'est qu'elles s'intéressaient de près aux mammifères marins... Dans ces régions glacées faites d'anciennes cités minières désolées, d'enclaves russes et de conflits politiques qui ne demandent qu'à rejaillir, un flic pugnace et un reporter de guerre désabusé remontent une piste sanglante et se confrontent à la réalité d'une terre où la nature est une marchandise et ses défenseurs, des cibles de choix.

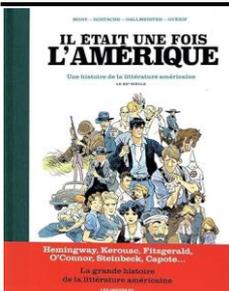
Le petit mot de Benoît :

Bien plus qu'un simple polar.

On reste d'actualité et on s'intéresse ici à l'écologie. Après le bluffant « *De bonnes raisons de mourir* », **Morgan Audic** nous offre un opus différent, puisqu'il s'agit d'un polar conventionnel en termes d'enquête. Mais l'intérêt est ailleurs. Ecologique, économique, politique, militaire, les enjeux sont nombreux dans ce polar engagé et original. Le décor est campé à l'extrême nord, un archipel appartenant à la **Norvège**. Vous y côtoierez des baleines, des orques, des belugas... Et la Russie. Les personnages sont marquants, l'intrigue haletante, servie par une écriture intelligente. Les dialogues sont nombreux et rendent ainsi accessible ce thriller au plus grand nombre. **Morgan Audic** démontre son grand talent pour nous inciter à réfléchir sur des thématiques fortes : l'environnement et la géopolitique. Ma conclusion : Oui, préservons la nature et ayons conscience des dégâts des Hommes. Vivement le prochain !



📖 Une suggestion graphique pour le plaisir... 📖



Il était une fois l'Amérique - Tome 2 : Le XX^{ème} siècle

Catherine Mory (auteur), Jean-Baptiste Hostache (illustrateur)

Editions Les Arènes - 12 septembre 2024 - 29,90 euros

Guerres, crise économique, beat-generation... Le 20^{ème} siècle américain raconté par ses plus grands écrivains.

Brutalisée par la Première Guerre mondiale, mordue par la bestialité du gangstérisme, ensanglantée par des violences interraciales, telle est l'Amérique à l'orée de ce livre. Sur ce terreau en décomposition éclosent des plantes ombreuses et vénéneuses : le roman noir et le true crime.

Le XX^{ème} siècle américain, entre guerres, crise économique et Beat Generation, sous l'œil de ses écrivains mythiques. Cette bande dessinée est un voyage dans l'Amérique du XXe siècle à travers ses plus grands auteurs et leurs œuvres les plus connues : Miller et l'érotisme au pays des puritains, Fitzgerald et les Années folles, Faulkner et le racisme du Sud, Hemingway et la génération perdue, Steinbeck et la crise de 1929, Kerouac et la Beat Generation, Tennessee Williams et le théâtre de la folie, Capote et le true crime...

Sous le parrainage de deux grands spécialistes de la littérature américaine, Oliver Gallmeister et François Guérif, cet album est dessiné par Jean-Baptiste Hostache (Shibumi) et écrit par Catherine Mory (L'Incroyable Histoire de la littérature française).

Le petit mot de Benoît :

Incontournable pour tout amateur de littérature américaine, et pas que.

On termine avec un clin d'œil au **Festival America**. Le premier tome consacré au XIX^{ème} siècle était paru en début d'année, voici le tome 2 consacré au XX^{ème}. Belle idée et vaste projet que de réaliser une anthologie. Mais cela ne fait pas peur aux auteurs qui se sont adjoints de merveilleux parrains : **François Guérif** et **Olivier Gallmeister**, deux incontournables références.

Il est toujours compliqué de résumer un roman graphique. Pour vous convaincre, je dirais : un scénario bien construit, ni autobiographique, ni trop éloigné ; de l'humour ; des illustrations dynamiques. D'aucuns pourraient reprocher l'importance du texte, je leur répondrais : quel plaisir de lecture et quelle réussite !

Que vous soyez experts ou novices, vous apprendrez forcément beaucoup.

Un must !

📖 Et une suggestion bonus ! 📖

Coliseum - Thomas Bronnec

Editions Gallimard - Collection Série Noire - 12 septembre 2024 - 18,50 euros

Dans un pays frappé par une crise démocratique aiguë, le camp de la majorité a choisi de désigner son candidat à l'élection présidentielle lors d'une émission de télé-réalité. Nathan Calendreau, ex-ministre des Finances, veut en profiter pour tenter un come-back, alors que le pays est touché par une vague d'assassinats : à chaque féminicide, un groupuscule tue un homme au hasard en représailles. À l'heure d'entrer dans la fosse aux lions télévisuelle, Calendreau reçoit une lettre de menaces : s'il ne veut pas qu'un drame survienne, il doit renoncer à sa participation. Il décide d'ignorer cet avertissement et plonge dans un loft rempli de zones d'ombre et de manigances. Quatre politiciens prêts à tout, une productrice aux dents longues, des féministes radicales... Bienvenue dans Coliseum !



Le petit mot de Benoît :

Si vous avez déjà lu **Thomas Bronnec**, vous n'ignorez pas qu'il aime la politique et qu'il en parle très bien. N'hésitez pas à découvrir « **Les initiés** » ou « **En pays conquis** », toujours à la **Série noire**, si tel n'est pas le cas. Adeptes des dystopies, son dernier ouvrage, « **Collapsus** », dénonçait les abus d'un « gourou écologiste ». Ici, il poursuit son politiquement incorrect en s'attaquant aux féministes et à la politique spectacle. Nous sommes en 2028, l'émission de télé-réalité **The One** est la primaire du parti majoritaire **Horizons**. Durant trois jours d'exhibition (il n'y a pas d'autres mots puisque tout est filmé et sonorisé à l'instar de **Loft Story**), quatre candidats cherchent à séduire le public. En parallèle, un groupe féministe tue un homme pour venger chaque féminicide. C'est noir, c'est extrêmement bien construit et addictif. Comme toujours, c'est très documenté et cela fait froid dans le dos tant cela semble réaliste. Que Coliseum demeure une... dystopie !

📖 Pages arrachées à Albert Camus 📖

Ayant relu « *L'Étranger* » d'Albert Camus dans le cadre du dernier Club de lecture consacré à la littérature classique, j'en ai profité pour aller fouiner dans les archives de France Culture afin d'y dénicher quelques pépites en lien avec ce formidable écrivain... Et bien m'en a pris puisque je n'ai même pas eu besoin d'aller chercher bien loin, une série toute entière lui était consacrée en début de ce mois de rentrée.

Intitulée « Pages arrachées à Albert Camus », cette série de cinq épisodes (d'environ 25 minutes chacun) diffusée du 02 au 06 septembre 2024 dans le cadre du podcast « Le Feuilleton », date en réalité de mai 2018 après avoir été enregistré en public au Théâtre Cardin à Paris un mois avant.

Ces cinq épisodes nous proposent de (re)découvrir la plume d'Albert Camus à travers la lecture de différents extraits choisis parmi ses différents écrits, parfois plus confidentiels, en tout cas moins connus que « *L'Étranger* » qui l'a rendu célèbre.

Ce fut ainsi l'occasion de replonger et percevoir autrement celui qui reçut le Prix Nobel de Littérature en 1957 avant de décéder brutalement dans un accident de voiture avec son éditeur en 1960. Remarquablement bien lus et accompagnés de musiques adaptés à ces instants, j'en retiens un grand moment d'émotion et d'enrichissement personnel.

Pour aller plus loin, je vous invite également à (re)découvrir « *L'Étranger* » en cinq podcasts comme le suggère si bien Radio France sur sa plateforme, mais également en replongeant dans la correspondance entre Albert Camus et Maria Casarès à travers le podcast « Les Exilés du soleil », également en cinq épisodes de 30 minutes chacun.

Pages arrachées à Albert Camus : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-pages-arrachees-a-albert-camus>

Pages arrachées à Albert Camus

Réalisation : Pascal Deux

Conseillère littéraire : Emmanuelle Chevrière

Avec : Alain Libolt, Elodie Bouchez, Valérie Dashwood, Serge Maggiani

Génériques : Valérie Moinet

Musique composée et interprétée par Mahut

Prise de son, montage et mixage : Christophe Michou, Sébastien Royer

Assistante à la réalisation : Justine Dibling

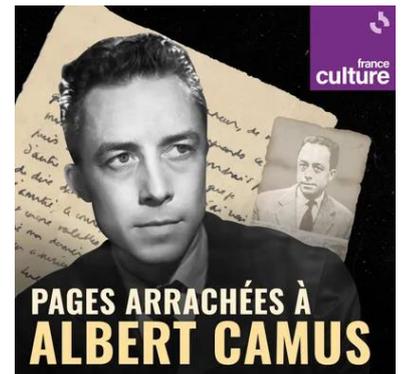
Des lectures enregistrées en public à L'Espace Cardin à Paris le 7 avril 2018.

Le feuilleton vous propose d'entendre l'écriture d'Albert Camus à travers des lectures de textes choisis parmi ses romans, essais, conférences et carnets. Ces lectures ont été enregistrées en public au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, le 7 avril 2018.

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi en Algérie. Son œuvre d'écrivain comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des poèmes et des essais dans lesquels il développe les thèmes de l'absurdité de la condition humaine et de la révolte comme réponse à l'absurde.

*Il accède à la notoriété avec la publication de *L'étranger*, en 1942. Témoin de son temps, Albert Camus fut aussi journaliste. Son engagement dans la Résistance française l'amena à écrire dans *Combat*. Il prit part aux débats intellectuels et politiques de l'après-guerre.*

Albert Camus s'est vu décerner le prix Nobel de littérature en 1957. Il est mort dans un accident de voiture, le 4 janvier 1960. Il laisse une œuvre très importante qui continue à susciter de nombreuses études critiques de par le monde.



Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

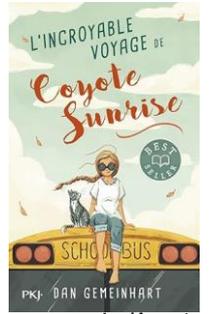
Au diable la rentrée : Je reste bouquiner à l'étranger !

L'idée lecture d'Alice:

L'incroyable voyage de Coyote Sunrise - Dan Gemeinhart (PKJ)

Rentrer chez soi est parfois le plus difficile des voyages...

Coyote, douze ans, vit avec Rodeo, son père, dans un bus scolaire. Ensemble, ils sillonnent les États-Unis au gré de leurs envies, embarquant parfois quelques autostoppeurs à l'âme en peine. Quand Coyote apprend que le parc de son enfance va être détruit, elle décide de tenter l'impossible : traverser le pays en moins de quatre jours pour arriver avant les bulldozers. Un défi de taille, puisque Rodeo a juré de ne jamais retourner sur les lieux qui abritent leurs plus précieux souvenirs. Mais le voyage est parfois plus important que la destination...



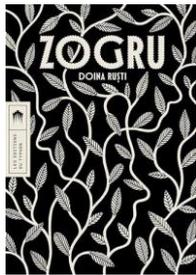
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

C'est un roman adolescent qui m'a été chaudement recommandé par une copine-collègue depuis environ... Deux ans. Je l'avais acheté pour les élèves de mon CDI par suite de sa recommandation, mais difficile de le recommander sans l'avoir lu. Alors le thème de ce mois-ci a été la bonne occasion de le sortir de ma si longue PAL de romans ados.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un véritable coup de cœur, sans hésitation ! C'est un roman qui mêle voyage, aventure, famille, secrets, amitié, deuil... Tout au long de ce roman, on suit Coyote avec laquelle nous faisons connaissance. L'auteur nous permet de suivre ses aventures dans ce long voyage rempli de péripéties et de rencontres : on s'y croirait !

Pour ma part, j'ai très peu entendu parler de ce roman et, pourtant, il mérite d'être connu. Tout y est : des personnages attachants, une histoire qui nous tient en haleine jusqu'au bout sans être trop longue ou redondante, des sentiments (les nôtres et ceux des personnages) qui évoluent au fur et à mesure de l'histoire. Bref, n'hésitez pas : foncez donc vous plonger dans ce roman, vous ne serez pas déçus !



L'idée lecture de Geneviève :

Zogru - Doina Rusti (Editions du Typhon)

Zogru est un spectre qui s'empare des humains non pour les dominer, mais pour les révéler à eux-mêmes. Enfin, c'est ce qu'il aimerait. Dans les faits, Zogru a le don de tout compliquer. Surtout qu'il laisse sur le cou de ses hôtes deux traces étranges comme la morsure d'un vampire et que lui, est souvent mordu d'êtres qui ne peuvent pas le voir. Pauvre Zogru, pas facile de surgir du fond des âges et de n'en être pas plus sage. Seule une plongée dans son passé lui permettra de trouver (ou non) la clé de son existence.

Au rythme de mille et une aventures, Zogru vise les premières émotions de lecture, quand un récit nous désenglué du réel. Installé dans les souvenirs du spectre comme dans un train fantôme, le lecteur traverse l'histoire mouvementée de la Roumanie : de Vlad Dracula au basculement de l'oligarchie communiste à celle

néolibérale.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour cette rentrée, un roman étranger à mes lectures de prédilection... Pour cela, je suis sortie de ma zone de confort en choisissant « Zogru » qui était dans ma PAL depuis deux ans déjà. J'avoue avoir hésité avec « Le chef » de Harry Kressing, paru également aux éditions du Typhon. Celui-ci devra encore patienter dans ma PAL... !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Le spectre apparaît en 1460 dans les contrées valaques, à l'époque de Vlad l'Empaleur, et commence à se glisser dans le sang et l'âme des gens, à troubler leurs sentiments et leurs vies au cours d'une errance mélancolique et métaphysique qui dure plusieurs siècles jusqu'à nos jours.

Zogru, cette créature qui fascine, est à la fois tendre, ironique ou drôle, et nous suivons ses péripéties et ses diverses rencontres tout au long de cette fiction.

La lecture de ce roman a été agréable et se déroule telle une série télévisée captivante. C'est un habile mélange de références historiques, de légendes et mythes.

Je suis contente d'avoir fait l'effort de sortir de ma zone de confort et découvrir ce roman au style alerte et à la plume fluide, que j'ai, tout compte fait, assez aimé.

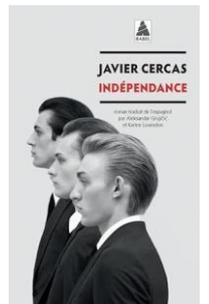
L'idée lecture de Béatrice :

Indépendance (Terra Alta : Tome 2) - Javier Cercas (Actes Sud / Babel)

Melchor quitte provisoirement sa Terra Alta d'adoption pour venir prêter main-forte aux services de police de Barcelone dans une tentative d'extorsion de fonds basée sur l'existence présumée d'une sextape.

L'enquête doit être menée avec célérité et discrétion car la victime est la maire de la ville. Et plus encore lorsque ce chantage entraîne Melchor dans les hautes sphères de la bourgeoisie catalane et de ses rejets élevés au-dessus des lois...

« Indépendance » est un roman furieux qui brosse le portrait sans fard des élites barcelonaises et vient épingle un mouvement souverainiste qui, en guise d'indépendance, entendrait surtout préserver celle de sa caste.

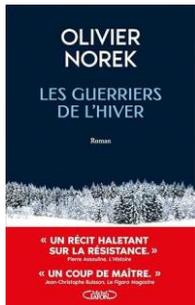


Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour ce mois-ci, j'ai choisi l'Espagne, guidée par la plume magistrale de Javier Cercas, en lisant « Indépendance », le tome 2 de sa trilogie « Terra Alta ». J'ai fait ce choix pour le pays d'une part, de cœur et de sang, et pour l'auteur d'autre part. Javier Cercas est, selon moi, l'un des plus grands écrivains espagnols contemporains... Entre lui et Victor Del Árbol, mon cœur balance...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Melchor est un policier qui a quitté Barcelone et qui s'est réfugié en Terra Alta. Son ancien collègue vient le chercher pour l'aider dans une enquête : la maire de Barcelone est victime de chantage. Qui la fait chanter ? A propos de quoi ? Et que veulent les maîtres-chanteurs ? A priori, une histoire bien banale. Mais Melchor accepte de retourner à Barcelone. Il y va avec sa fille, Cosette, par pure amitié envers son collègue. Il est comme ça, Melchor, constamment guidé par des principes qui n'appartiennent qu'à lui, mais qu'il suit avec une fidélité et une rigueur à toute épreuve. Et le poids des principes est finalement l'un des fils rouges de ce roman : ceux des politiciens barcelonnais, ceux de la police, ceux de l'amitié, ceux de l'amour filial, et ceux de Melchor. Que penser de ces principes ? C'est au fond la question : sont-ils moraux ? Légitimes ? Justifiés ? Détestables ? Qu'aurais-je fait ? C'est un livre magnifique. Je l'ai refermé en ne sachant pas trop comment je me sens, parce que j'ai reçu un coup de poing tout autant que j'ai ressenti un coup de cœur.



L'idée lecture d'Elodie, Hamida et Marie :

Les Guerriers de l'Hiver - Olivier Norek (Michel Lafon)

« Je suis certain que nous avons réveillé leur satané Sisú. »

- Je ne parle pas leur langue, camarade.

- Et je ne pourrais te traduire ce mot, car il n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Le Sisú est l'âme de la Finlande. Il dit le courage, la force intérieure, la ténacité, la résistance, la détermination... Une vie austère, dans un environnement hostile, a forgé leur mental d'un acier qui nous résiste aujourd'hui. »

Imaginez un pays minuscule.

Imaginez-en un autre, gigantesque.

Imaginez maintenant qu'ils s'affrontent.

Au cœur du plus mordant de ses hivers, au cœur de la guerre la plus meurtrière de son histoire, un peuple se dresse contre l'ennemi, et parmi ses soldats naît une légende. La légende de Simo, la Mort Blanche. »

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Elodie : Je suis restée à l'étranger en choisissant la Finlande, et à l'opposé de l'été, je suis partie sous -40 degrés avec ce roman historique qui respectait, à mon sens, le thème proposé.

Hamida : Impossible de faire l'impasse sur ce nouveau roman tant attendu ! Je l'ai acheté sitôt débarqué en librairie et, le thème de ce mois-ci m'a permis de m'y plonger sans attendre... Tout en sachant que je le regretterai s'il faut attendre aussi longtemps pour le prochain ! ^^

Marie : Un nouveau roman de l'auteur Chouchou, ça n'attend pas dans la PAL, et la Finlande me permet de bouquiner à l'étranger : Faisons d'une pierre deux coups... Ou même trois coups : Je découvre la rentrée littéraire, je retrouve un auteur que j'adore et je participe au Club de Lecture... Pas mal, non ?

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Elodie : J'ai beaucoup aimé découvrir l'histoire vraie de ces femmes et de ces hommes qui ont défendus leurs terres et leurs valeurs face à un ennemi qui pensait arriver en vainqueur et qui a bien vite déchanté !

L'histoire de Simo et de ses frères d'armes (et de cœur) m'a beaucoup émue, et la plume d'Olivier Norek a su me captiver d'un bout à l'autre.

Une très bonne surprise pour ce roman bien loin des polars habituels de l'auteur et qui démontre une fois encore son talent pour l'écriture.

Hamida : S'il fallait en douter, Olivier Norek nous démontre une fois de plus son immense talent pour l'écriture. Loin des polars habituels dont il a pu nous captiver, il nous offre un roman historique captivant, profondément bouleversant. Certains personnages sont détestables tandis que d'autres sont terriblement attachants. Quelques-uns nous laissent un sentiment ambivalent... C'est là toute l'humanité, tant de cette histoire ancrée dans l'Histoire que de l'auteur qui nous la raconte. J'ai adoré cette lecture, j'en ressors enrichie sur le plan intellectuel, sur le plan humain... Merci Monsieur Norek de m'avoir appris l'existence de cette guerre et le courage des soldats qui l'ont menée !

Marie : Quelle merveille, ce bouquin ! J'ai tant appris en le lisant, sans voir le temps passer. C'est simple, je l'ai lu d'une traite, un dimanche de pluie... Il ne faisait peut-être pas -40°C mais j'ai ressenti ce froid terrible que l'auteur nous décrivait ! J'ai accompagné Simo et sa compagnie au front, j'ai vécu cette guerre à leurs côtés, j'ai pleuré la perte de nos frères d'armes, de nos amis, de nos proches... J'ai tremblé pour ceux qui sont restés, avec le peu de munitions dont ils disposaient... J'ai eu de la peine pour ces soldats russes sacrifiés au nom de quelques dirigeants complètement tarés, ce qui fait tristement écho à notre actualité. Je pense que vous avez compris, j'ai adoré ma lecture et je croise très fort les doigts pour que ce magnifique roman soit récompensé d'un prestigieux Prix !

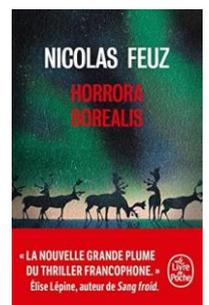
L'idée lecture de Sarah :

Horror Borealis - Nicolas Feuz (Livre de Poche)

Sur les rives du lac de Neuchâtel, en Suisse, des coups de feu éclatent en plein festival de musique. Le site est évacué. La grande scène devient le théâtre d'une prise d'otages. Un négociateur intervient. Le groupe d'intervention de la police s'organise. Dans l'esprit de Walker, une seule question compte : que s'est-il passé en Laponie ? Ses souvenirs sont flous. Mais il est clair que, de longue date, il ne croit plus au Père Noël. Et vous, y croyez-vous encore ?

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

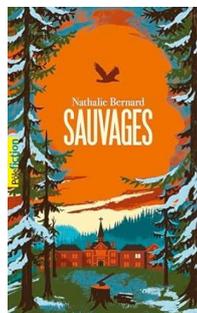
Notre rédactrice a annoncé la couleur : le dépaysement était de mise !



Mon portefeuille étant en berne, il m'était impossible de me délocaliser, aussi j'ai choisi de sortir les protagonistes de leur pays d'origine et de découvrir une nouvelle contrée avec eux. Ce mystère planant sur une famille suisse qui organise un voyage en Laponie dont aucun membre ne ressortira indemne m'a paru tout à fait indiqué !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Nicolas Feuz n'est pas un auteur qui m'est étranger puisque c'est son 5^{ème} livre à passer entre mes mains. Son style est toujours aussi agréable à lire et son intrigue est bien ficelée même s'il a parfois utilisé de la grosse corde. D'un autre côté, c'est tellement bien emballé que ça passe tout seul et ce n'est qu'après coup que je me suis dit « là, quand même, c'est un peu capillotracté ». Quoi qu'il en soit, je me suis gentiment laissée embarquer dans cette intrigue où l'auteur prend plaisir à nous « promener » et pas que dans des paysages tout aussi sublimes que mortels. La tension reste présente tout au long du récit, rien n'est tout à fait évident et pourtant, finalement, tout est expliqué. C'était pour ma part une agréable lecture, prenante et addictive. Cela valait le coup de s'offrir un détour sous la beauté létale de cette *Horror Borealis*.



L'idée lecture d'Ingrid :

Sauvages - Nathalie Bernard (Gallimard Jeunesse)

Dans deux mois, Jonas, 16 ans, quittera le pensionnat dans lequel il a été placé après avoir été arraché à sa mère. La « Vipère », le prêtre qui dirige l'établissement, ne recule devant rien pour « tuer l'Indien en eux ». Un jour, témoin de ses exactions, Jonas commet l'irréparable et prend la fuite. Commence alors une chasse à l'homme à travers les grandes étendues sauvages...

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

La réponse au thème est simple : on part au Canada !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce roman historique, sous forme d'un thriller en deux parties (dedans et dehors), relate l'histoire de ces pensionnats ouverts au Québec entre 1827 et 1996, dirigés par des religieux, pour accueillir des milliers d'enfants amérindiens arrachés à leur famille afin de leur faire oublier leurs racines, leurs traditions, leur culture et leur langue. On suit l'histoire de Jonas, 16 ans, qui subit depuis six ans les mauvais traitements du Père Seguin. Il doit quitter le centre dans deux mois mais, suite à un événement tragique, il est entraîné avec un de ses camarades dans une course effrénée à travers les forêts québécoises. Une chasse à l'homme commence avec seulement deux issues possibles : la liberté ou la mort. Un roman choc, avec des passages très durs sur les conditions de vie dans ces centres, mais ponctué de chapitres plus doux des souvenirs de l'enfance de Jonas avec son amour pour sa mère, son amie et sa forêt (personnage à part entière).

L'idée lecture de Margaux :

Souviens-toi de Sarah - Page Comann (M+ Editions)

Diane, éditrice chez Sandwood Publishing à Londres, reçoit un manuscrit anonyme. Une jeune adolescente, Sarah, y confie sa vie de misère dans les années sombres de l'Angleterre des années 60. Elle y avoue aussi les crimes qu'elle a dû commettre pour échapper à son destin. Vraie confession ou habile fiction d'un écrivain contemporain ?

Bouleversée par ce manuscrit, Diane cherche à en retrouver l'auteur et part sur les lieux où Sarah dit avoir vécu et souffert. Dans sa quête de vérité, elle traverse les paysages époustouflants d'Irlande et d'Écosse.

Mais ce qui commence comme une enquête littéraire vire à l'horreur. En ouvrant le journal de Sarah, Diane a poussé la porte de l'enfer... C'était hier et rien n'est effacé. Aujourd'hui encore, des forces obscures manœuvrent dans l'ombre pour dissimuler leurs crimes.

Prix du Cercle du Sablier 2022.

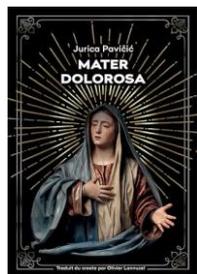


Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour le thème de ce mois, j'ai cherché un roman qui se déroulait au sein de mon pays coup de cœur, à savoir l'Écosse. C'est par hasard que je suis tombée sur « Souviens-toi de Sarah » qui m'a été proposé en tant que livre audio par Audible et qui se passe entre l'Irlande et l'Écosse.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est une histoire que j'ai trouvée magistralement bien écrite. La plume est simple, certes, mais les personnages sont très attachants. Mais surtout, j'ai beaucoup aimé la structure narrative qui nous fait suivre la vie de Sarah à travers son journal et les aventures de l'éditrice qui se lance sur ses traces plus de trente ans plus tard.



L'idée lecture de Callie :

Mater Dolorosa - Jurica Pavicic (Agullo)

« Mater Dolorosa. Mère de toutes les mères, une mère qui souffre comme chacune des femmes ici. »

Automne 2022. Après la saison touristique, Split se dirige lentement vers l'hibernation d'après-saison. Ines est une jeune femme qui travaille à la réception d'un hôtel. Sa mère, Katja, est femme de ménage et s'occupe de la maison, d'Ines et de son jeune frère. Zvone est un policier prometteur qui reçoit un appel du travail. Un corps a été retrouvé dans une usine désaffectée à proximité de la ville. Il s'agit du corps d'une jeune fille de 17 ans, Viktorija, fille d'un éminent médecin. Le meurtre de la jeune fille bouleversera à jamais le destin des trois personnages principaux. Que sommes-nous prêts à sacrifier pour protéger ceux que nous aimons, et quelles en seront les conséquences inévitables ?

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce mois-ci, j'ai à moitié respecté la consigne car, ne pouvant pas éviter la rentrée de par mes fonctions, j'ai choisi un roman de la rentrée littéraire, mais je me suis laissée transporter en Croatie, une littérature que je découvre avec « Mater Dolorosa » de Jurica Pavicic.

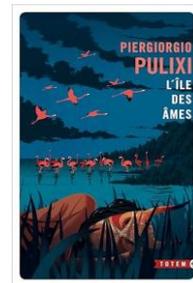
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

A mi-chemin entre le polar et le roman de société, le récit repose sur la psychologie de trois protagonistes face à une même situation : le meurtre d'une jeune fille. On suit le cheminement de l'enquêteur, de la mère et la sœur de celui désigné très vite comme le présumé coupable. Culpabilité, fatalité, poids du quotidien dans un pays qui oscille entre modernité et héritage soviétique. Une plume fluide et intéressante qui interroge les liens familiaux : à quoi est-on prêt pour un des nôtres ? Ne vous fiez pas à la couverture, c'est un roman à découvrir.

L'idée lecture de Nelly :

L'île des âmes - Piergiorgio Pulixi (Gallmeister / Totem)

Cela fait des décennies que la Sardaigne est le théâtre de meurtres rituels sauvages. Les victimes, des jeunes femmes, n'ont jamais été identifiées. Lorsque les inspectrices Mara Rais et Eva Croce se trouvent mutées au département des crimes non élucidés de la police de Cagliari, l'ombre des disparues s'immisce dans leur quotidien. Bientôt, un nouveau corps est découvert. Eva et Mara vont de révélations en fausses pistes, tandis que, dans les montagnes de Barbagia, une étrange famille de paysans semble détenir la clé de l'énigme.



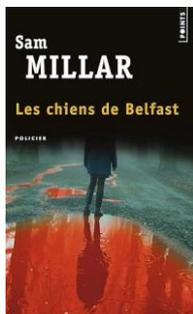
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Malgré la rentrée, je poursuis mes vacances en partant sous le soleil de la Sardaigne avec un polar italien qui donne envie de découvrir cette île de Méditerranée.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

En plus du lieu, j'ai adoré le duo d'enquêtrices : Mara Rais, son caractère de cochon et son vocabulaire fleuri ainsi que Eva Croce qui se lancent des piques en permanence. A ce duo d'enfer s'ajoute un personnage fort intéressant, Moreno Barreli, obsédé par deux affaires classées, deux meurtres rituels non élucidés, même l'identité des jeunes femmes reste inconnue.

Un livre très prenant, aux chapitres courts. Je suis très vite rentrée dedans, j'ai bien accroché au style de l'auteur. Attention, le livre est quand même long : plus de 550 pages au format poche !



L'idée lecture de Camille :

Les chiens de Belfast - Sam Millar (Seuil / Points)

En 1978, à Belfast, une femme est violée puis tuée par des inconnus, son cadavre laissé en pâtures aux chiens errants. Nul n'a payé pour ce crime horrible. Mais vingt ans plus tard, une mystérieuse blonde sème les cadavres un peu partout en ville... Pour Karl Kane, détective privé qui enquête sur l'une des victimes, il vaudrait mieux ne pas barrer la route à ce qui a tout l'air d'une vengeance en règle.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi cette lecture, déjà parce que ce livre était depuis trop longtemps dans ma PAL. Il reste dans ma zone de confort et rentre dans le thème en prenant place à Belfast. L'Irlande du Nord reste mystérieuse pour la plupart de nos amis auteurs.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Il s'agit là d'un livre très noir d'entrée de jeu : il s'ouvre sur le descriptif d'un viol en réunion. Laissée pour morte, la victime se fait déchiQUETER par des animaux affamés. Dans une ambiance d'angoisse et d'oppression, les personnages, sarcastiques voire caustiques, nous livrent un étalage et un melting-pot de tous leurs vices physiques et moraux. La vengeance est un plat qui se mange froid, très froid voire gelé.

L'idée lecture de Maud :

Sans l'ombre d'un doute - Michael Connelly (Albin Michel)

Mickey Haller et Harry Bosch unissent leurs forces pour sauver une innocente. Après avoir fait libérer un homme de prison, l'avocat Mickey Haller est inondé de demandes de détenus clamant leur innocence. Pour étudier leurs dossiers, il embauche son demi-frère, l'ex-inspecteur du LAPD Harry Bosch.

Un seul cas retient l'attention de ce dernier : une mère accusée d'avoir tué son ex-mari, adjoint des services du shérif, lesquels se sont montrés pressés de « rendre justice » à l'un des leurs. Haller exige que l'affaire soit immédiatement rejuguée.

Tandis que Bosch se lance sur les traces du véritable assassin, l'avocat à la Lincoln lutte contre l'impitoyable machine judiciaire de l'État de Californie. Seules la persévérance et une fine connaissance du droit vont permettre à Haller et Bosch de l'emporter, alors que beaucoup semblent prêts à tout pour enterrer l'affaire à jamais.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

En cette rentrée, je suis partie aux États-Unis dans un voyage au cœur du système judiciaire du pays avec le dernier roman de Michael Connelly : « Sans l'ombre d'un doute ». Ce fut ma première rencontre avec l'auteur, il était temps !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

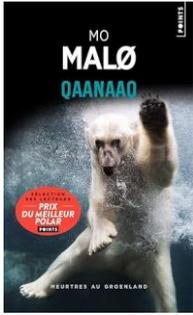
Ce fut donc une découverte et ma première rencontre avec l'inspecteur Harry Bosch et l'avocat Mickey Haller. Ça a parfaitement fonctionné car j'ai beaucoup apprécié cette lecture.

J'ai trouvé très intéressant de vivre cette enquête du point de vue de l'avocat de la défense.

Une première partie permet au duo de choisir l'affaire qu'il va défendre et ensuite de constituer un dossier en béton pour porter cette affaire devant un tribunal. Dans une seconde partie, il s'agit du procès où deux avocats se font la guerre au travers de joutes oratoires et d'interrogatoires de témoins. Tout ceci a donné un rythme et un suspense certain à l'histoire.

Le cas qu'ils ont choisi de défendre est celui d'une femme accusée d'avoir tué son ex-mari, qui travaillait pour le shérif. L'affaire semble avoir été bâclée et, sur les mauvais conseils d'un avocat, elle n'a pas eu droit à un procès et une enquête digne de ce nom.

Je suis ravie d'avoir découvert cette plume et je lirai avec plaisir ces romans précédents pour en apprendre plus sur ces personnages qui ont fait la renommée de l'auteur. Harry et Mickey m'ont bien plu.



L'idée lecture d'Aurore F. :

Qaanaaq - Mo Malø (La Martinière / Points)

Adopté à l'âge de trois ans, Qaanaaq Adriensen n'a jamais remis les pieds sur sa terre natale, le Groenland. C'est à contrecœur que l'inspecteur accepte d'aider la police locale, démunie devant ce qui s'annonce comme la plus grande affaire criminelle du pays : quatre ouvriers de plateformes pétrolières retrouvés le corps déchiquetés. Les blessures semblent caractéristiques d'une attaque d'ours polaire. Mais les ours crochètent-ils les portes ? Flanqué de l'inspecteur Apputiku, Qaanaaq va mener l'enquête. Et peut-être remonter ainsi jusqu'au secret de ses origines.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quitte à être dépaycée, autant aller à la rencontre de terres inconnues. Ce sera donc le Groenland avec « Qaanaaq ». L'occasion de découvrir cet auteur très sympathique rencontré dans un salon.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce livre nous plonge dans une atmosphère froide, oppressante, formée autant par cette enquête complexe que par le froid polaire omniprésent. J'ai aimé cette enquête complexe qui mêle thriller, revendications d'un peuple, écologie, politique, enjeux financiers... Bref, un joli cocktail pour cette histoire qui nous entraînera toujours plus loin dans les froides étendues du Groenland. J'ai aussi aimé découvrir le personnage de Qaanaaq. Un homme qui va aller à la rencontre de ses origines au fil de l'enquête.

L'idée lecture de Nathalie :

La Cité sous les cendres - Don Winslow (Harper Collins Noir)

Danny Ryan est riche. Riche au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer. L'ancien docker, soldat de la mafia irlandaise et fugitif, est désormais un homme d'affaires respecté - un magnat des casinos de Las Vegas et un partenaire silencieux dans un groupe qui possède deux somptueux hôtels. Danny a tout : une splendide maison, un enfant qu'il adore, une femme dont il pourrait même tomber amoureux. La vie est belle. Mais Danny va trop loin.

Lorsqu'il tente d'acheter un vieil hôtel sur un terrain de premier ordre avec l'intention de construire le complexe de ses rêves, il déclenche une guerre contre un propriétaire de casino rival avec de sombres relations. Pour sauver sa vie et ceux qu'il aime, Danny doit redevenir le combattant impitoyable qu'il était autrefois - et qu'il ne voulait plus jamais être.

Après les deux premiers tomes de la trilogie explosive du maître du polar Don Winslow, voici le troisième volume aussi épique et ambitieux, *La Cité sous les cendres*, livre annoncé comme le dernier dans la carrière de son brillant auteur. Un événement.

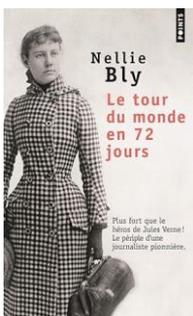


Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quitte à rester en vacances, autant rester à Vegas ! Bon, dans la vraie vie, jamais je ne me plaindrais dans ce paradis artificiel où tout est fait pour nous maintenir dans l'illusion qu'on maîtrise tout, alors que c'est tout l'inverse... Mais en littérature ? C'est parfait pour une histoire sombre !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Alors il faut savoir qu'il s'agit du troisième tome d'une trilogie qui nous raconte la vie de Dany Ryan. Homme de main de la pègre de Rhode Island, ce mafieux a pourtant un cœur et une conscience ! Ce dernier opus était empreint d'émotions et, quand on sait qu'il s'agit a priori du dernier livre de l'auteur (!), le tout a une saveur particulière 🥺. Je conseille cette trilogie, car Don Winslow amène une expertise complète du milieu, et j'ai adoré suivre ces gentils méchants !



L'idée lecture d'Aurore J. :

Le tour du monde en 72 jours - Nellie Bly (Points / Sous-Sol)

Défier Jules Verne et son Phileas Fogg ? C'est l'ambitieux projet de Nellie Bly et de son journal, le *New York World*. C'est en femme, en journaliste et en solitaire qu'elle entame cette traversée en novembre 1889, chargée d'un unique sac à main. Une première. Et en 72 jours, elle boucle cette expédition, qui est autant une ode à l'audace et à la détermination qu'une lutte pour l'émancipation des femmes.

Elizabeth Jane Cochrane, dite Nellie Bly (1864-1922), est une figure légendaire de la presse américaine. Pionnière intrépide du reportage clandestin, elle a fait de l'infiltration sa marque de fabrique. 10 jours dans un asile est disponible en Points.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Le thème du mois évoquait les vacances. Ne me restait qu'à trouver le lieu de celles-ci. Le choix était trop compliqué, alors j'ai estimé qu'un tour du monde était parfaitement adapté. ^^

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

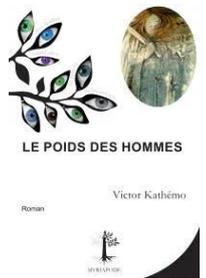
Nellie Bly, journaliste américaine du XIX^{ème} siècle, m'a embarquée avec elle dans son tour du monde qu'elle a entrepris seule avec un tout petit bagage. S'il n'y a pas de suspense sur la réussite de son défi de battre le record littéraire établi par le héros de Jules Verne, la découverte du monde à cette époque m'a passionnée. Les lieux sont bien décrits. Un joli roman à découvrir.

L'idée lecture de Thomas :

Le poids des mots - Victor Kathemo (Myriapode)

Hermann est un « Brown Baby » né en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale d'un GI noir américain et d'une Allemande. Enfant, il sera adopté aux États-Unis par une famille afro-américaine contre une compensation financière du gouvernement américain. Étranglée par le système ségrégationniste ambiant, sa famille d'accueil lui fera subir diverses maltraitances. Pianiste

virtuose, Hermann habite à la Nouvelle-Orléans, où il pratique un jazz original qui se nourrit d'emprunts du répertoire de la musique classique allemande. Accusé un jour de meurtre pour un acte apparenté à de la légitime défense, il sera condamné à quarante ans de prison. En vue de le soustraire à cette adversité, son ami, le Père Mathias, va faire appel à monsieur Taylor, un avocat texan et juif, qui sera obligé de mener un véritable combat contre les institutions judiciaires dans le but d'obtenir la libération du prisonnier. Ce roman est une fresque de l'Amérique contemporaine, qui aborde le poids de la responsabilité de la société dans le parcours d'un individu. Une excursion qui conduit le lecteur de la Nouvelle-Orléans à New-York, en se focalisant sur l'angle mort de la vie quotidienne.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Tout d'abord, j'ai choisi ce livre parce qu'il mélange plusieurs types de récits que j'affectionne particulièrement. En effet, « Le Poids des Hommes » est à la fois un livre policier qui comprend enquête, recherche de preuves, recherche d'indices, interrogatoire de témoins, ce qui est une dynamique que j'apprécie beaucoup, mais également un livre de procès. Il nous permet donc de découvrir en douceur le fonctionnement de la Justice américaine, tout en mettant en scène, de façon crédible et réaliste, le déroulement de la procédure pénale.

J'ai en outre choisi ce livre en raison des thématiques abordées. « Le poids des Hommes » traite notamment des tensions raciales existantes au sein de la société américaine. L'auteur étant lui-même noir, j'étais particulièrement intéressé par la vision qu'un français pourrait avoir de ces problématiques aux Etats-Unis, pays dans lequel le racisme a été institutionnalisé pendant plus de 60 ans.

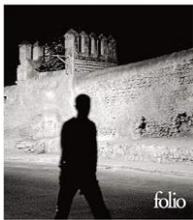
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai globalement apprécié la lecture de ce livre. Les personnages principaux sont bien écrits, bien caractérisés et ont une vraie justification dans le récit. Les personnages secondaires, voire figuratifs, sont également parfaitement incorporés à l'histoire et ne sont en aucun cas utilisés à des fins de facilités scénaristiques.

Le seul reproche que j'aurais à faire est celui de la longueur du roman. Je regrette que celui-ci ne soit pas plus long. Je pense notamment qu'il aurait gagné à allonger les scènes de procès, quitte à se débarrasser de certaines intrigues secondaires un peu contestables. La fin est à mon goût un peu brutale. A part cela, il s'agit d'un très bon roman policier et judiciaire, qui aborde des thématiques importantes sans être caricaturales.

J'espère de tout cœur que son auteur se fera connaître davantage.

Albert Camus
Prix Nobel de littérature
L'étranger



L'idée lecture de Roseline :

L'Etranger - Albert Camus (Folio notamment)

« Quand la sonnerie a encore retenti, que la porte du box s'est ouverte, c'est le silence de la salle qui est monté vers moi, le silence, et cette singulière sensation que j'ai eue lorsque j'ai constaté que le jeune journaliste avait détourné les yeux. Je n'ai pas regardé du côté de Marie. Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français... »

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce roman car Albert Camus est un auteur que j'aime lire. L'histoire se passe à Alger. C'est son premier roman, il l'a écrit au passé dans une période très difficile. Meursault, le personnage principal du roman, est un homme ordinaire, dans une vie ordinaire, un étranger qui se laisse vivre. Ce roman paraît en 1942, c'est la

Seconde guerre mondiale et Camus est révolté face aux crimes contre l'humanité, face à ce monde qui semble avoir perdu la tête. Nous suivons le parcours de Meursault à partir du télégramme annonçant le décès de sa mère, placée à l'hospice de Marengo, à sa condamnation à mort, un an plus tard. L'étranger raconte la méchanceté, l'indifférence, la folie des hommes qui juge un homme qui ne ment pas, ne pleure pas, ne leurs ressemble pas, pour un crime qui ne s'explique pas.

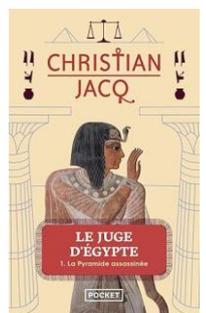
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce que j'aime dans ce roman, c'est surtout qu'il est écrit au passé. Que Camus mette en scène Meursault vivant à Alger, c'est un homme qui ne ressent rien tout au long du roman, qui accepte son sort, qu'il soit exécuté maintenant ou qu'il meure vingt ans plus tard de mort naturelle changerait quoi ? Rien, sauf la fin qui est puissante car, pour la première fois, le condamné se révolte en repoussant l'aumônier, on comprend qu'il n'est plus étranger à lui-même. Camus a toujours soutenu que la vie n'a pas de but, que la mort est la seule certitude à laquelle tous les humains doivent faire face.

L'idée lecture de Lucile :

Le Juge d'Égypte - Tome 1 : La Pyramide assassinée - Christian Jacq (Pocket)

La nuit s'étend comme un linceul sur le plateau de Guizèh : des pas furtifs sur le sable, un cri étranglé... Sous l'œil sévère du Sphinx, cinq conjurés pénètrent dans le passage secret qui mène à la Grande Pyramide. Là, le testament des dieux, symbole de la légitimité de Pharaon, attend, comme à chaque printemps, la visite de Ramsès II. En le dérochant, en cette nuit sans lune, les conspirateurs font à l'Égypte la promesse du chaos... Chargé de l'enquête, le juge Pazair est seul à croire au crime politique. Toute sa hargne, son idéalisme et son intégrité vont être des atouts précieux contre ses nombreux adversaires. Car les sept plaies d'Égypte semblent vouloir s'abattre sur ce dernier des justes...



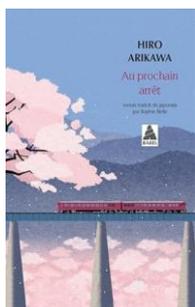
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

L'Égypte me fascine depuis toujours et je rêve d'y voyager. Lire un livre, en plus sur la période antique de l'Égypte, c'est continuer ce rêve un petit peu. La chaleur de l'Égypte antique m'aide aussi avec ce temps maussade.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un petit moment suspendu dans ma vie que ce petit livre. L'auteur nous transporte vraiment dans cette période qui a vu tant d'invention et de moments épiques. Je vais lire toutes les suites et je pense que je lirai tous les livres de Christian Jacq à l'avenir !

Sans oublier que je voulais savoir comment était un juge dans l'Antiquité, c'est toujours sympa. Je recommande cette lecture à tout le monde !



L'idée lecture de Virginie :

Au prochain arrêt - Hiro Arikawa (Actes Sud / Babel)

Au Japon, sur la ligne Hankyu Imazu, reliant Takarazuka à Nishinomiya, au gré des huit gares desservies, des femmes et des hommes montent et descendent, chacun avec son histoire, chacun perdu dans ses pensées et dans les nœuds de son existence.

Dans ce décor invariable et pourtant mouvant, des vies vont ainsi s'entrechoquer et être profondément changées. À chaque arrêt, de nouveaux passagers s'installent, se parlent, se lient. Et, d'un trajet à l'autre comme d'une saison à l'autre, le lecteur se fait l'observateur des paysages nouveaux et des multiples trajectoires qu'auront prises ces destins croisés.

Plus qu'une ode au voyage, ce roman choral de Hiro Arikawa est une invitation à l'arrêt sur soi-même, en même temps qu'un éloge de l'imprévisible. Et de ces rencontres qui, si l'on ne s'en défend pas, font que des êtres de passage peuvent bouleverser le cours de nos vies.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai décidé de voyager au Japon sur la ligne de train Hanky Imazu reliant Takara-Zura, petite ligne du réseau Hankyu. « Au prochain arrêt » est un roman choral qui nous fait voyager au sein du monde nippon, il nous plonge au cœur de différentes interactions sociales, à chaque nouvelle gare un nouveau personnage entre en scène, nous révélant des scènes de vies, des rencontres humaines tout au long de ce doux voyage.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Malheureusement j'ai sûrement pris le train en marche, car je n'ai pas été touchée par cette lecture ni par ses personnages. J'ai trouvé le voyage long et j'avais hâte d'en voir le terminus. Je n'ai pas été séduite, mais ce roman trouvera sûrement bien d'autres lecteurs à faire voyager tout en douceur...

L'idée lecture d'Aurélié :

J'ai commencé par mourir - Gilles Legardinier (Flammarion)

En débarquant dans un village perdu de la côte écossaise, Christopher Runyard est convaincu que sa présence n'est due qu'à un malentendu. Immédiatement subjugué par cette baie hors du temps, il ignore que, voilà des siècles, une tragédie s'y est déroulée au nom d'un secret qui n'a rien d'une légende. Depuis, l'onde de choc du drame n'en finit pas de provoquer rivalités et intrigues, chacun cherchant à s'approprier la clé du mystère. Ces derniers temps, les habitants meurent de façon suspecte, et Runyard est le prochain sur la liste. Pour survivre à cette énigme qui vire à la malédiction, il va devoir découvrir qui est digne de confiance, et répondre aux deux seules questions que nous devons tous poser un jour : qui sommes-nous au fond, et que valons-nous réellement quand la tempête se déchaîne ?



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Des livres dont l'action se déroule à l'étranger, j'en ai lu une flopée ces derniers temps, ne serait-ce que pour préparer mes tables rondes pour le salon des livres dans la Boucle à Besançon... Mais quand Gilles Legardinier m'a proposé de découvrir son prochain roman en avant-première, le choix du cœur s'est imposé : Direction l'Ecosse mes Bookinautes adorés !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Vous dire que cette lecture m'a fait du bien relève d'un doux euphémisme. Non pas que les autres ouvrages dans lesquels je me suis plongée ces dernières semaines n'étaient pas bons, bien au contraire... Mais disons seulement qu'ils ne se classent pas en littérature feel good et n'ont pas comme objectif premier de vous mettre de bonne humeur... S'il s'agit d'un thriller, oscillant entre suspense et aventure, Gilles Legardinier reste fidèle à lui-même et nous offre surtout un roman qui lui ressemble, foncièrement bon et profondément humain, teinté d'humour et gonflé d'émotions, résolument positif et bienveillant en plus d'être prenant. J'ai adoré découvrir Kiltorpe et sa baie, ses habitants et leurs petits secrets aux côtés de Christopher Runyard et Kate Fairlie, héros ordinaires auxquels je me suis rapidement attachée pour un voyage aussi périlleux que passionnant, aussi exaltant qu'enrichissant. J'en ressors presque rassérénée parce que c'est plein de bons sentiments. Un immense merci à Gilles Legardinier pour ce beau cadeau qui n'enlève pas la fatigue mais redonne le sourire, voilà qui est précieux !

Thème du mois prochain

En octobre, il fait nuit de bonne heure... Ami lecteur : C'est le moment de se faire peur !

Inscription et réponse aux questions (avant le 25 octobre 2024) par mail à l'adresse suivante :
aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com

Rejoignez-nous !

Un immense merci à mes contributeurs (par ordre de publication) : *Béatrice, Delphine, Sarah, Margaux, Catherine, Nora, Christelle, Ingrid, Franck, Aurore, Amandine, Margaux, Lucile, Audrey, Benoît et Roseline* !

Un immense merci également aux auteurs et lecteurs qui m'ont permis de vous offrir ces interviews : *Gilles Legardinier, Ludovic Manchette et Christian Niemiec, Johanna Krawczyk, Jonathan Lhuillier et François alias @lecteur_amateur* !

Un immense merci encore aux participants du Club de Lecture (par ordre de retour) : *Alice, Geneviève, Béatrice, Elodie, Hamida, Marie, Sarah, Ingrid, Margaux, Callie, Nelly, Camille, Maud, Aurore F., Nathalie, Aurore J., Thomas, Roseline, Lucile et Virginie* !

Quant à moi je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité avant de vous donner rendez-vous le 31 octobre 2024 pour Halloween avec un 33^{ème} numéro de la *Gazette du Lecteur* !

